

Lumières Spirituelles

N°100

Bimestriel - Rabî' I & II 1441 - Novembre - Décembre 2019

{Lumière sur Lumière, Dieu guide à Sa Lumière qui (Il) veut.} (35/24 an-Nûr)



**LA CAVERNE
d' AHL AL-KAHF
au Yémen (3)**

**L'ÉDUCATION
AU NIVEAU DES
croyances (2)**

**ENTRETIEN avec
D. Y. BONAUD (1)
Al-Khomeynî^(qs)**

**9^e CONCOURS
SUR LA MORALE
de Rabî' I 1441**

**HALTE À LA
RÉPRESSION**

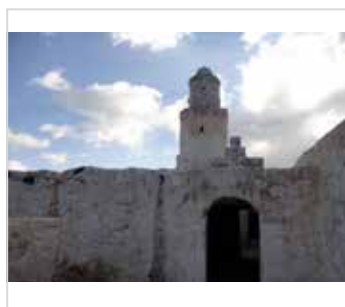


au Cachemire !

- 3 - Éditorial
- 4 - La Prière
Attention à nier les stations ! (4-3)
- 5 - L'invocation
L'invocation de l'Imam al-Kâzhem^(p)
- 6 - Le Coran
Sourate al-Burûj (85) Les Constellations (7)
- 8 - La relation avec l'Imam^(qa)
Nos responsabilités lors de l'occultation (2)
- 9 - Connaître Dieu
par la connaissance de Son Imam^(p) (11)
- 10 - Notre réelle Demeure
Particularités d'*al-Barzakh* (2 bis)
- 11 - Exp^{ces} Spirituelles des Infaillibles^(p)
'Alî^(p) «*Qasîm an-Nâr wa-l-Jannah*»
- 12 - La Voie de l'Éloquence
Ne pas écouter la médisance
- 13 - Méditer sur une peinture
L'esprit du livre
- 14 - Méditer sur l'Actualité
14-Halte à la répression au Cachemire !
16-Non ! Le sang yéménite est plus précieux !
- 16 - Le Bon Geste
Porter des vêtements en coton



p13
L'esprit du
livre



p26
La caverne
d'*Ahl al-Kahf*
au Yémen

- 17 - Des états spirituels
Le médicament de la vieille dame
- 18 - Exemples des grands savants
« *Nous n'avons pas été créés pour le jeu.* »
- 19 - La Bonne Action
Réciter un verset spécial pour se réveiller
- 20 - Notre Santé
20-9^e concours sur la morale
21-Le fanatisme - 5 -Traitement (1)
22-Le pyrèthre d'Afrique ('*âqr qarhâ*)
23-La bouche - 7- Ce qui l'humecte
- 24 - Éduquer nos enfants
L'éducation au niveau des croyances (2)
- 26 - Les Lieux Saints
La caverne d'*Ahl al-Kahf* au Yémen
- 28 - Entretien avec d. Yéhia Bonaud (1)
« *L'Imam Khomeynî^(qs), gnostique du XX^e s.* »
- 30 - Exp^{ces} Spirituelles des autres
L'Église orthodoxe éthiopienne (2)
- 31 - Le Courrier du lecteur
A propos de l'incinération
- 32 - Le Livre du Mois
« *Les derniers jours de Muhammad* » H. Ouardi
- 34 - Le Coin Notes



p28
L'Imam
Khomeynî^(qs)
gnostique
du XX^e s.
(d. Yéhia
Bonaud)



p30
L'Église
orthodoxe
éthiopienne
(2)



« Tu vas vraiment nous manquer ! »

Par le Nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux

{Certes nous sommes à Dieu et vers Lui nous retournons.}

Quelques jours avant le début du mois de Muḥarram, nous avons appris, avec une immense affliction et un grand regret, la triste nouvelle de la disparition du grand professeur agrégé en arabe et docteur en islamologie, sheikh Yehia (Christian) Bonaud, notre ami et notre frère (que Dieu bénisse son âme).

C'est une très grande perte pour la communauté francophone du monde entier, musulmane ou pas.

Alors qu'il s'apprêtait à faire des interventions durant les commémorations de 'Ashûrâ en Côte d'Ivoire, son cœur s'est arrêté dans l'océan infini qui longe les côtes de ce pays, libérant son âme vers l'Infini. Il aurait dit avant de descendre dans l'eau : « *Cet océan est infini et il mène à l'Infini.* »

Il est rapporté du Messenger de Dieu^(s) : « *La mort soudaine est un repos (ou un soulagement) pour le croyant et un regret pour l'incroyant.* »⁽¹⁾ Que son âme repose en paix !

Né en 1957 dans une famille catholique, il s'était converti à l'Islam sous l'influence des œuvres de René Guénon⁽²⁾ en 1979. Il mena des études de langue et littérature arabes puis d'islamologie puis apprit le persan jusqu'à obtenir le doctorat d'Etat et l'agrégation. Son mémoire de maîtrise porta sur le soufisme selon l'école tidjanique et sa thèse de doctorat sur l'imam al-Khomeynî^(qs) ce « *gnostique méconnu du XX^e siècle* »⁽³⁾, découvert grâce à un libraire libanais du quartier latin à Paris. Ce qui lui valut d'être ignoré voire dénigré par ses pairs.

Il se rendit pour la première fois en Iran en 1988 (1991?) et s'attacha particulièrement à la ville de Mashhad où est enterré le 8^e Imam, l'Imam ar-Ridâ^(p). Il y vivra une bonne partie de sa vie, prêt à servir les visiteurs de l'Imam ar-Ridâ^(p) avec joie et dévotion (tout comme les serviteurs de l'Imam al-Hussein^(p) quand il se rendait à Karbala'). Il n'y avait pas de pèlerin francophone qui ne se rendait à Mashhad qui ne le rencontrait pas.

Toujours accueillant, sheikh Yehia (Christian) Bonaud répandait, avec générosité et modestie, ses connaissances étendues de la gnose islamique (notamment shi'ite). D'ailleurs, beaucoup de téléspectateurs avaient pu profiter de ses très intéressantes interventions sur la chaîne Sahar, révélant sa compréhension approfondie de l'Islam authentique.⁽⁴⁾

Il était également connu pour la qualité de ses traductions, souvent enrichies de remarques éclairantes et judicieuses. « *Une valeur sûre* » comme se plaisaient à dire les connaisseurs.

Sa disparition, le 26 août 2019, le Jour béni d'al-Mubâhala, ne manquera pas de créer un vide, qu'il sera très difficile à combler.

Que Dieu élève son rang auprès de l'Imam Hussein^(p) et de l'Imam ar-Ridâ^(p) ! ■

(1) *Makârem al-Akhlâq*, vol.2 p327 (ou 439) No2656 ; *Man lâ yahduruhu al-faqîh*, de sh. as-Sadûq, vol.1 p134 No357, vol.4 p363.

(2) cf. L.S. No86

(3) La 1^{ère} partie de l'interview, faite avec lui en février 2019, porte justement sur le choix du thème de sa thèse (cf. plus loin pp30-31). Les deux autres parties seront publiées ultérieurement.

(4) <http://islamomedia.com/islam/islam-et-la-vie/sciences-islamiques/la-gnose-de-l-imam-khomeini-r/>



4-Mise en garde contre le fait de nier les stations (3)

Après avoir vu globalement les différents niveaux de la pureté (d'intention), de l'épure des actes, selon ce qui convient à ces feuilles, l'imam al-Khomeyni^(qs) a décrit trois groupes qui nient les stations dans les faits. Et avant de voir le 4^e, il^(qs) a évoqué quatre propos rapportés sur ce sujet.

Il est rapporté dans le livre *al-Khiṣāl* de sheikh aṣ-Ṣadūq (que Dieu lui fasse miséricorde) selon sa chaîne de transmission remontant à Abū Abdallah^(p) [l'Imam aṣ-Ṣādeq^(p)] : « Parmi les savants, il y a :

→ ceux qui aiment rassembler leur savoir et qui n'aiment pas qu'on en prenne d'eux [le partager] ; ceux-là sont au 1^{er} degré du Feu ;

→ ceux qui, s'ils sont conseillés, sont incommodés et s'ils conseillent vitupèrent ; ceux-là sont au 2^e degré du Feu ;

→ ceux que l'on voit déposer leur savoir auprès de ceux qui détiennent des richesses et la noblesse, mais rien auprès des pauvres ; ceux-là sont au 3^e degré du Feu ;

→ ceux qui se comportent avec leur savoir comme des tyrans et des sultans : si on leur réplique ou on diminue quelque chose de leur ordre, ils se mettent en colère ; ceux-là sont au 4^e degré du Feu ;

→ ceux qui cherchent auprès des propos des hadiths des Juifs et des Chrétiens de quoi enrichir leur savoir et multiplier par eux leurs propos ; ceux-là sont au 5^e degré du Feu ;

→ ceux qui se posent eux-mêmes [en référence] pour les « fatawāt » (les opinions juridiques) et qui disent : « Interrogez-moi ». Et peut-être qu'aucune lettre n'est visée juste. Dieu n'aime pas ceux qui se chargent eux-mêmes d'une tâche ; ceux-là sont au 6^e degré du Feu ;

→ ceux qui prennent le savoir comme une grandeur d'âme ou une raison ; ceux-là sont au 7^e degré du Feu. »

Il est rapporté par al-Kulaynī dans son *Kāfī*, d'une chaîne de transmission remontant à l'Imam al-Bāqer^(p) :

« Celui qui demande le savoir pour s'en glorifier devant les savants, se disputer avec les stupides ou attirer le regard des gens vers lui, accède à son siège au Feu.

La présidence [le fait d'être chef] ne convient qu'à ses maîtres. »

Il est rapporté de l'Imam aṣ-Ṣādeq^(p) :

« Si vous voyez le savant aimant la vie de ce monde, alors prenez garde à votre religion. Parce que toute personne aimant quelque chose est entourée par ce qu'il aime. »

Et de l'Imam aṣ-Ṣādeq^(p) également :

« Dieu (qu'Il soit Exalté) a révélé à Daoud^(p) :

« Ne place pas entre Moi et toi un savant séduit par ce monde car il va te détourner de la voie de Mon Amour.

Ceux-là sont des brigands de grands chemins (des « coupeurs de voie ») de Mes serviteurs désirants. Et le minimum de ce que Je leur fais est de retirer de leurs cœurs, la beauté de l'Entretien intime. » »

d'après *Al-Adab al-Ma'nawīyah li-s-Ṣalāt* de l'Imam al-Khomeyni^(qs) – *Maqālat* 3 – Partie III – Chap.4 (p180)

Voici des propos rapportés à propos de ceux qui, sans nier les stations, ne s'en soucient pas ou qui, tout en se souciant d'acquérir le savoir, le font de façon formelle ou pour l'utiliser afin de gagner leur vie et dominer les autres

L'invocation de la Protection

« Par le Nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux.

Ô ma Provision lors de mes difficultés !

Ô mon Secours lors de mon affliction !

Ô ma Douce Compagnie dans ma solitude !

Protège-moi de Ton Œil qui ne dort pas,

Ceins-moi de Ton Appui qui n'est pas atteint ! »

(de l'Imam al-Hassan al-'Askari^(p), *Mahaj ad-Da'wat* vol.1 p56 - *Biḥār al-Anwār*, vol. 91 p364 Bâb 49)



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Bi-smi-llâhi ar-rahmâni ar-rahîmi

يَا عُدَّتِي عِنْدَ شِدَّتِي

Yâ 'uddatî 'inda shiddatî

وَيَا غَوِّثِي عِنْدَ كُرْبَتِي

wa yâ ghawthî 'inda kurbatî

يَا مُوْنِسِي عِنْدَ وَحْدَتِي

yâ mûnisî 'inda wahdatî

اٰخِرُسْنِي بِعَيْنِكَ الَّتِي لَا تَنَامُ

Aḥrusnî bi-'aynika al-latî lâ tanâmu

وَإِكْنُفْنِي بِرُكْنِكَ الَّذِي لَا يَرَامُ

wa-knufnî bi-ruknika al-ladhî lâ yurâmu.

Sourate al-Burûj (les constellations) 85 (7)

سورة البروج



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ
الرَّحِيمِ

Bi-smi-llâhi
ar-Rahmâni ar-Rahîmi,
Par le Nom de Dieu,
le Tout-Miséricordieux,
le Très-Miséricordieux,
(...)

إِنَّ الَّذِينَ فَتَنُوا
الْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ
ثُمَّ لَمْ يَتُوبُوا فَلَهُمْ
عَذَابٌ جَهَنَّمَ وَلَهُمْ
عَذَابُ الْحَرِيقِ (١٠)

Inna al-ladhîna fa-
tanû al-mu'minîna
wa-l-mu'minâtî
thumma lam
yatûbû fa-lahum
'adhâbu jahannama
wa lahum 'adhâbu-
l-harîqi ;

**Certes, ceux qui
ont fait subir des
épreuves aux
croyants et aux
croyantes et qui,
après, ne se sont
pas repentis, à
eux le châtimant
de l'Enfer et le
supplice du fait
d'être brûlé ;**

إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا
وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ
لَهُمْ جَنَّاتٌ تَجْرِي مِنْ
تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ ذَٰلِكَ
الْقُورُ الْكَبِيرُ (١١)

inna al-ladhîna
âmanû wa 'amilû
as-sâlihâtî
lahum jannâtunn
tajrî min tahtihâ
al-anhâru dhâlika
al-fawzu al-kabîru ;

Reprise de la sourate par groupe de versets, (en nous aidant des interprétations de cette sourate de sayyed TabâTabâ'i dans « *al-Mizân* », de sheikh Makârem Shîrâzî dans « *al-Amthal* », de sayyed Hassan al-Mustafawî dans son « *Tahqîq fi kalimât al-Qurân al-karîm* », de docteur Mahmoud Boštani dans « *at-Tafsîr al-binâ'i lil-Qurân al-karîm* », de shahîd al-Hawizî dans son « *Tafsîr Nûr ath-Thaqalayn* » (vol.8), de sheikh Ibn 'Arabî dans son « *Tafsîr al-Qurân al-karîm* » (vol.2, pp787-791)).

Nous avons précédemment réparti les versets de cette sourate en quatre groupes en nous appuyant sur des particularités communes aux versets de chacun des groupes. Nous poursuivons l'étude un peu plus approfondie du troisième groupe de versets, en prenant connaissance du sens des derniers mots de ce groupe qui concernent les Attributs de Dieu et en réfléchissant dessus.

ÉTUDE LEXICALE DU 3^e GROUPE DE VERSETS (la 3^e vérité)

♦ « *batsh* » : nom d'action du verbe « *batasha* » (= agir avec force, violence, coercition, se saisir de qqun par force) = force, violence.

♦ « *yubdi'u* » : verbe « *bada'a* » à la 3^e p.s. = commencer, débiter, ouvrir.

♦ « *yu'idu* » : du verbe « *'ada* » = revenir à l'action à un autre niveau, refaire une 2^e fois après le 1^{er} niveau, retourner, réitérer, répéter.

♦ « *al-ghafûr* » : Attribut dérivé du verbe « *ghafara* » (= effacer les traces, les conséquences de qqch (après la tolérance ('*afû*)) = celui qui pardonne beaucoup, qui efface les fautes, le Très-Pardonneur.

♦ « *al-wadûd* » : Attribut dérivé du verbe « *wadda* » (= tendre vers qqch ; un niveau plus faible et plus général que l'amour = aimer, chérir, affectionner) = celui qui aime, est affectueux, le Tout-Affectueux.

♦ « *al-'arsh* » : nom dérivé du verbe « *'arasha* » (ce qui est étendu au-dessus de la tête (physiquement ou moralement), le contraire de ce qui est étalé sous les pieds (*farasha*))

= voûte, toit, tente, arche, la prédominance de façon absolue, (le mot « trône » étant laissé pour « *kursî* »).

Ce mot est précédé par le mot « *dhû* » indiquant l'appartenance, la possession de façon forte, dans le sens de l'autorité et de la coercition.

♦ « *al-majîd* » : Attribut dérivé du verbe « *majada* » (la grandeur dans la largesse et l'élévation et de ses effets, la puissance/dignité, la noblesse, l'élévation englobant toute chose = surpasser qqun par le fait d'illustrer) = le très noble, illustre, glorieux, le Très-Glorieux, le Plein de Noblesse et de Majesté. Ce mot se rapporte à (*Huwa*).

ÉTUDE PLUS APPROFONDIE DU 3^e GROUPE DE VERSETS (suite et fin)

3) La 3^e vérité évoque certains Attributs de Dieu

♦ {Certes, la Force de ton Seigneur est terrible} (12)

La troisième vérité concerne les **Attributs sous lesquels Dieu Se manifeste** aux créatures, le premier évoqué étant **Sa Force** violente et coercitive (*batsh*), précédée par « *inna* » le mettant en valeur et le confirmant, de plus qualifiée de « terrible » (*shadîd*).

La plupart des commentateurs de ces versets limitent la manifestation de cette Force coercitive divine à l'Au-delà, à la promesse du châtimant pour les

incroyants. Et en ce monde ?

On peut noter ici la présence d'un adj. possessif à la 2^e p. m. sing. (*rabbi-ka*). A partir de ce verset, Dieu (Tout-Puissant) interpelle directement Son interlocuteur (Son Messenger^(s)). Pourquoi ?

Est-ce dans le but de le rassurer en lui rappelant Sa Force redoutable alors qu'il^(s) subit, lui et ses compagnons, les persécutions des gens de La Mecque ? Y a-t-il une indication d'autres choses ?



Sourate al-Burûj (les constellations) 85 (7)

سورة البروج

Suivent les autres Attributs introduits par la même particule « inna ».

•{Certes, c'est Lui Qui commence et refait} (13)

A noter la présence de deux pronoms personnels pour insister sur Dieu Tout-Puissant à l'exclusion des autres (Il est Le Seul à faire cela) et confirmer Sa Force évoquée dans le verset précédent.

Par contre, à noter l'absence de complément d'objet direct à la différence du verset 11 de la sourate Rûm (30){**Dieu commence la création (al-khalqa) puis il la refait ensuite vers Lui vous serez ramenés.**} (11/30 Rûm)

L'absence d'indication laisse toutes les suppositions possibles et ouvre les portes aux interprétations de ce verset.

La plupart des commentateurs, sans doute dans le cadre d'une vision privilégiant l'expérience individuelle, voient dans le 'recommencement' divin une indication d'un second niveau, celui du monde intermédiaire (al-barzakh), extérieur à la terre, où le résultat des

actes des hommes sera visible et vu.

Dans son commentaire de ce verset 11/30, al-Mollâ Sadrâ fait allusion à la sortie de la création – du possible à sa réalisation –, en parlant de **descente** du monde des esprits (du monde de l'Unité) jusqu'au monde le plus bas (*dunia*) (le monde de la multiplicité) en passant par différentes étapes, puis du **retour à Dieu** de la création, du monde de la multiplicité vers l'Un, en repassant par toutes ces étapes, pour sortir des ténèbres de la multiplicité, se purifier de toute trace de l'ego, déchirer les voiles, purifier son miroir pour que ne s'y manifeste que la Face de Dieu Subsistante.

Les savants contemporains préfèrent parler du mouvement général du retour à Dieu qui doit passer par des étapes dont la première est l'apparition de l'Imam al-Mahdi^(qa).

•{et Il est Celui Qui pardonne sans cesse, le Tout-Affectueux} (14)

Sous la forme amplifiée pour indiquer l'extrême Pardon et l'extrême Affection de Dieu Tout-Puissant. C'est-à-dire, Il est Celui qui efface les fautes (en ce monde, si les conditions sont respectées, et dans l'Au-delà), Plein d'Affection en général, étendue à tout le monde.

N'en sont privés que ceux qui la refusent, se voilent de Dieu. Ces deux Attributs peuvent être perçus en ce monde et dans l'Au-delà. Attribut de Beauté après avoir évoqué l'Attribut de Majesté (la force terrible), deux faces d'un Attribut Unique.

•{Possédant l'Arche, le Très-Glorieux} (15)

L'Arche (indiquant l'extension au-dessus de la tête, englobant tous les mondes de l'existence créés par le Vouloir et la Volonté de Dieu), précédée par « Dhû » (la possession avec la maîtrise) et l'Attribut spécifié « Tout-Glorieux » renforcent l'idée de Force, de Grandeur, de Majesté, de Toute-Puissance de Dieu, Sa Grandeur englobant tout, à laquelle rien ni personne n'échappe.

Al-Mullâ Sadrâ (dans son « *Secrets des versets* » p129) adopte l'interprétation gnostique de ce mot : « *L'Arche est le cœur du monde et l'Etre humain le très grand (...) en tant que ce qui est voulu du cœur moral (ma'nawî) est le niveau de l'âme gérante (mudabirat), connaissant (mudrikat) les Universalités (al-kuliyât), le cœur formel (sûrî) est sa manifestation.* »

•{Faisant ce qu'Il veut} (16)

A noter la 2^e forme dérivée « fa'âl » du verbe (fa'ala) indiquant l'intensité et la répétition au point de devenir un Attribut. Tout Lui est soumis.

Personne ou rien n'intervient dans le Vouloir divin ni n'échappe à Sa Volonté. Donc, tout ce qui se passe (a lieu) selon Sa Volonté.

Certes, ceux qui ont cru et accompli de bonnes actions, à eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, cela est le très grand triomphe ;

إِنَّ بَطْشَ رَبِّكَ

لَشَدِيدٌ (١٢)

إِنَّهُ هُوَ يُبْدِي

وَيُعِيدُ (١٣)

وَهُوَ الْعَفُورُ

الْوَدُودُ (١٤)

ذُو الْعَرْشِ الْمَجِيدُ

(١٥) فَعَالٌ لَّهَا

يُرِيدُ (١٦)

inna batsha rabbi-
ka la-shadîdunn ;
innahu huwa yub-
di'u wa yu'idu ;
wa huwa al-gha-
fûru al-wadûdu ;
dhû-l-'arshi
al-majîdu ;
fa'âlunn limâ
yurîdu ;

Certes, la Force de ton Seigneur est terrible ; certes, c'est Lui Qui commence et refait ; et Il est Celui qui pardonne sans cesse, le Tout-Affectueux, Possédant l'Arche, le Très Glorieux, Faisant ce qu'Il veut.



Nos responsabilités pendant l'occultation de l'Imam al-Mahdi^(qa) (2)

Après avoir vu les particularités de la société de l'Imam al-Mahdi^(qa), nous continuons de voir quelles sont nos responsabilités pendant son occultation. Voici la traduction des conférences* tenues par l'imam al-Khâmine^{'(qdP)} sur ce sujet.

Assurer les préliminaires adéquats

Le second point est que nous avons aujourd'hui, dans notre révolution, des **voies** et des **méthodes**. Vers où diriger ces méthodes ? C'est une question qui mérite beaucoup que l'on s'y arrête et qu'on y réfléchisse.

[Prenons un exemple.] Supposons que nous avons un étudiant studieux qui veut devenir un professeur en mathématiques. Comment lui assurer les préliminaires de cet ordre ? Nous devons orienter ses études vers les mathématiques

et cela n'aurait pas de sens de lui donner des cours de droit par exemple, si nous voulons qu'il devienne un savant en mathématiques. Ou par exemple donner à celui qui veut devenir un savant en droit, des cours de sciences naturelles.

Il faut donc que les préliminaires soient conformes au résultat [voulu] ou à l'objectif [visé]. Et l'objectif est la société exemplaire « *al-Mahdawiyyah* ». Nous devons donc assurer les préliminaires adéquats.

Contre l'injustice

Nous devons nous éloigner nous-mêmes de l'injustice et agir avec fermeté contre elle, quelle que soit l'injustice et de quelle personne elle provient.

Nous devons nous orienter vers l'instauration **des lois islamiques** dans notre société et ne pas donner la possibilité de répandre des idées opposées à l'Islam. Nous ne disons pas qu'il faut l'imposer par la force et la coercition, parce que nous savons qu'il n'est possible d'affronter les idées que par les idées. Mais nous disons que nous devons répandre la pensée islamique de façon juste, logique et rationnelle.

Il faut que toutes les règles et les décisions de notre pays, de nos administrations et de nos instances exécutives soient islamiques, selon l'apparence et le contenu, et que nous nous approchions, jour après jour, vers ce qui est le plus islamique. C'est cette orientation que nous donne ainsi qu'à nos actions, le sens de l'attente du Maître du Temps^(qa).

Vous lisez dans l'invocation de la Lamentation (*an-nudbah*)⁽¹⁾ que l'Imam^(qa)

combat la débauche, l'hostilité, le despotisme, l'hypocrisie, fait disparaître tout cela et y met un terme.

Aujourd'hui, nous devons, dans notre société, bouger dans cette direction et avancer. Cela est aussi ce qui nous rapproche de l'Imam du Temps^(qa) d'un point de vue moral, qui rapproche notre société vers celle du Maître du Temps^(qa), cette société « *Mahdawiyyah* », 'alawite, unicitaire et augmente sa proximité.

(06/04/1359)

pp382-383

L'ensemble de nos Imams^(p) ont agi sur cette ligne en vue de faire régner la Loi divine dans toutes les sociétés.

Beaucoup d'efforts ont été déployés, de combats menés, de souffrances et de supplices (l'emprisonnement, le bannissement, le martyr plein de fruits et de dons) endurés.

Et aujourd'hui, vous avez cette chance, comme les fils d'Israël l'avaient trouvée auparavant au temps des Prophètes Sulayman^(p) et Daoud^(p).

(18/02/1360)

p387

*« *L'Être Humain de 250 ans* » de l'imam al-Khâmine^{'(qdP)} qui rassemble ses conférences sur les quatorze Infaillibles^(p) et les leçons tirées de leur vie. Trad. du persan vers l'arabe par s. Abbas Nouredine. Ed. *Markez Nûn* 2013.



(1) *Mafâtîh al-Jinân*; Ed. B.A.A. pp1629-1652



Connaître **DIEU** par la connaissance de **Son Imam^(p)** (11)

● L'être humain peut connaître Dieu Tout-Puissant et Ses Noms à partir de beaucoup de choses qui l'entourent, à travers le regard sur les fleurs, les feuilles des arbres, les pierres .. N'importe quoi dans son environnement.

{Nous leur montrerons Nos Signes dans les horizons et en eux-mêmes jusqu'à ce qu'il leur devienne évident qu'Il est la Vérité.}^(53/41 Fussilât) indique un verset coranique.

« *Par Tes Noms qui remplissent les piliers de toute chose..* »⁽¹⁾, indique un passage de l'invocation dite de Kumayl.

● L'Existence de Dieu est apparente en toute chose et est présente dans l'ensemble des choses, en tant que ces choses reflètent certains des Noms de Dieu. Mais le reflet total ne l'est qu'à travers les Imams infallibles^(p), après le sceau de la Prophétie, le Prophète Mohammed^(s).

On ne peut connaître Dieu de façon la plus totale, la plus complète, qu'à travers les plus élevées des Manifestations de Dieu Tout-Puissant : **Son Prophète^(s) et les membres de sa famille^(p)**. C'est par eux^(p) que **Dieu est connu**.

« *Par nous, Dieu est adoré, par nous Dieu est connu..* »⁽²⁾ disait l'Imam al-Bâqer^(p).

● Et c'est par eux^(p) qu'est connue et se réalise la Manifestation de l'Unité divine.

« *..par nous, Dieu (qu'Il soit Béni et Exalté) est Un.* »⁽²⁾ continuait l'Imam al-Bâqer^(p).

« *Alors, par eux, Tu as rempli Ton Ciel et Ta Terre jusqu'à ce qu'apparaisse qu'il n'y a de Dieu que Toi !* »⁽³⁾ indique un passage de la Ziyârat ar-Rajûbiyyat.

(tiré d'une conférence de sheikh Shujâ'î, le 24-1-18)

(1) *Mafâtîh al-Jinân*, p173 aux Ed. BAA

(2) *Uṣūl al-Kāfī*, vol.1 *Kitâb at-Tawḥīd Bâb 45 an-Nawâder* H10 p194

(3) *Mafâtîh al-Jinân*, p494 aux Ed. BAA

Particularités d'*al-Barzakh* (2 bis)

- la mort volontaire -

Nous avons commencé à voir les particularités de ce monde intermédiaire et nous étions arrivés aux liens (ou rapports) qui existent entre les trois mondes (ce monde-ci, *al-barzakh* et l'Au-delà) et à la conclusion qu'il y avait là une sorte d'unité, d'accompagnement en même temps qu'un ordre dans leur arrivée. Avant d'entamer la quatrième particularité, voici un complément de ce qui a été dit la dernière fois sur le lien entre ces trois mondes.

Est-il possible qu'il y ait des interactions entre ces trois mondes, suite à l'intervention de la volonté humaine (avec l'Autorisation de Dieu) ?

❖ Le grand savant AyatAllah Mohammed Hussein **at-Tehrâni**^(qs) cite le cas de la « **mort volontaire** » (*al-mût al-ikhtiyârî*).

● « Mais il est possible qu'il arrive à certains éléments qui agissent selon les enseignements légaux (selon la législation islamique), qui prennent la voie du cheminement et du comportement vers Dieu et qui éduquent leur âme, ce que l'on appelle la « mort volontaire » (*al-mût al-ikhtiyârî*).

● Ainsi, il leur est possible de quitter, de se débarrasser de leur corps, quand ils le veulent, durant leur vie [sur terre]. Alors leur image modèle (*as-sûrat al-mithâliyyah*) se dresse sans leur corps.

● De même, il est possible que certains laissent, se débarrassent de leur image modèle, alors sort cette âme abstraite, exempte d'image.

Puis elle revient à elle. Alors, ils redeviennent vivants en ce monde et bougent, se meuvent comme les autres. »

(*Ma'rifatu-l-Ma'âd*, AyatAllah Mohammed Hussein at-Tehrâni, vol.2 pp136-137)

❖ L'imam **al-Khomeyni**^(qs) parle aussi de la « mort volontaire » (*al-mût al-ikhtiyârî*).

● « Dieu (qu'Il soit Exalté) dit dans Son noble Livre : {**Quand son Seigneur Se manifesta au Mont, Il le pulvérisa.**} ^(143/7 al-A'râf)

Dieu (qu'Il soit Glorifié et Exalté) Se manifesta au Mont **Tûr** ou le mont du soi (de l'ego, de l'essence, *al-inniyyat*) de Moussa. Moussa fut alors foudroyé.

● Les Prophètes et les Proches-Elus suivant les Prophètes peuvent, durant leur vie, déchirer les voiles qui sont entre eux et la Vérité (qu'Il soit Exalté). Ils sont alors foudroyés et meurent de la mort volontaire (*al-mût al-ikhtiyârî*). Dieu (qu'Il soit Glorifié) Se manifeste à eux, les voit et eux voient la Manifestation divine, ils La connaissent d'une vision rationnelle, intérieure, spirituelle, gnostique. »

(al-imam al-Khomeyni^(qs) 10/1/1980 in *al-Ma'âd fî nazhar al-imam al-Khomeyni*^(qs) p204)

● L'imam al-Khomeyni^(qs) disait à propos de sheikh Bahjat^(qs) :
« *Sheikh Bahjat*^(qs) détient la « mort volontaire » » (*al-mût al-ikhtiyârî*). *C'est-à-dire il avait cette capacité de séparer son esprit de son corps quand et où il le voulait – ce qui est appelé « le dépouillement de l'esprit » – et de le ramener une autre fois !* »
(Rapporté par *Muṣṭafa al-Khomeyni Fariyâdagar Tawhîd* p53)

Le Prince des croyants^(p)

« Qasîm an-Nâr wa-l-Jannâh »



Le Prince des croyants^(p) dit :
 « Je t'annonce une bonne nouvelle,
 ô Hârith !
 Tu me connaîtras sûrement au moment de la mort,
 à la Sîrat, au Bassin (al-hawd)
 et au Départage (al-muqâsamat) ! »

Al-Hârith dit : « Et qu'est-ce que le Départage (al-muqâsamat) ? »

Il^(p) dit : « Le Départage du Feu. Je répartirai d'une juste répartition. Je dirai : « Celui-ci est un de mes affiliés, laissez-le et celui-là est de mes ennemis, prenez-le ! » »

Ensuite le Prince des croyants^(p) prit al-Hârith par la main et dit :
 « Ô Hârith !

J'ai pris ta main comme le Messager de Dieu^(s) a pris la mienne.

Alors que je me plaignais à lui^(s) de la jalousie envieuse des gens de Quraish et des hypocrites à mon égard,

il^(s) me dit :
 « Au Jour de la Résurrection,
 je prendrai de la Corde de Dieu et de Sa Vertu (bi-hujazati-hi),
 (c'est-à-dire son infailibilité de Celui Qui détient l'Arche, (qu'Il soit Exalté !)) ;
 et toi, ô Alî,
 tu prendras de ma vertu ;
 ta descendance
 prendra de ta vertu ;
 et tes partisans
 prendront de votre vertu.
 Alors que fait Dieu de Son Prophète,
 et que fait Son Prophète de son Légataire ? »

Prends-la vers toi,
 ô Hârith, petite ou longue.
 Tu seras avec celui que tu as aimé
 et tu auras ce que tu as acquis. »

Et il^(p) le répéta trois fois.

Al-Hârith se leva alors, tirant son manteau et disant : « Je ne me soucie pas après cela de rencontrer la mort ou qu'elle me rencontre. »

cité dans *al-Qasas ar-rûhiyyah* 'ind Ayatollah at-Tehrânî^(as) (histoires rassemblées par Latîf ar-Râshdi) p69

Ne pas écouter la médiance

Ô vous les gens !

Celui qui connaît de son frère la fermeté/solidité
en religion et la justesse de sa voie,
ne doit pas prêter l'oreille aux dires des hommes.

du Prince des croyants^(p)
Nahj al-Balâgha, Kalâm 141 (ou 134) p311

أَيُّهَا النَّاسُ، مَنْ عَرَفَ مِنْ أَخِيهِ وَثِيقَةَ دِينٍ وَسَدَادَ طَرِيقٍ، فَلَا يَسْمَعَنَّ فِيهِ أَقَاوِيلَ الرِّجَالِ،

*Ayyuhâ an-nâsu, man 'arafa min akhî-hi wathîqata dîninn wa sadâda tarîqinn,
falâ yasma'anna fihi aqâwila-r-rijâli.*

Il y a ici une interdiction de se précipiter à accepter, voire même d'écouter, de prêter son oreille à ce que disent les gens à propos d'une personne qui détient des croyances justes dans la religion et qui a une ligne de conduite droite.

(d'après *Sharah Nahj al-Balâgha* de S. Abbas 'Alî al-Moussawî, vol.2 pp417-418)

• *wathîqata* : وَثِيقَةٌ nom dérivé du verbe « *wathîqa* » (= être assuré statutairement, avoir confiance, mettre sa confiance en/dans, être ferme, solide)
= confiance (en soi-même), ferme résolution, solidité.

• *dînⁱⁿⁿ* : دِينَ nom dérivé du verbe « *dâna* » (= se soumettre et se plier à un programme ou à une décision

déterminée)
= jugement, religion.

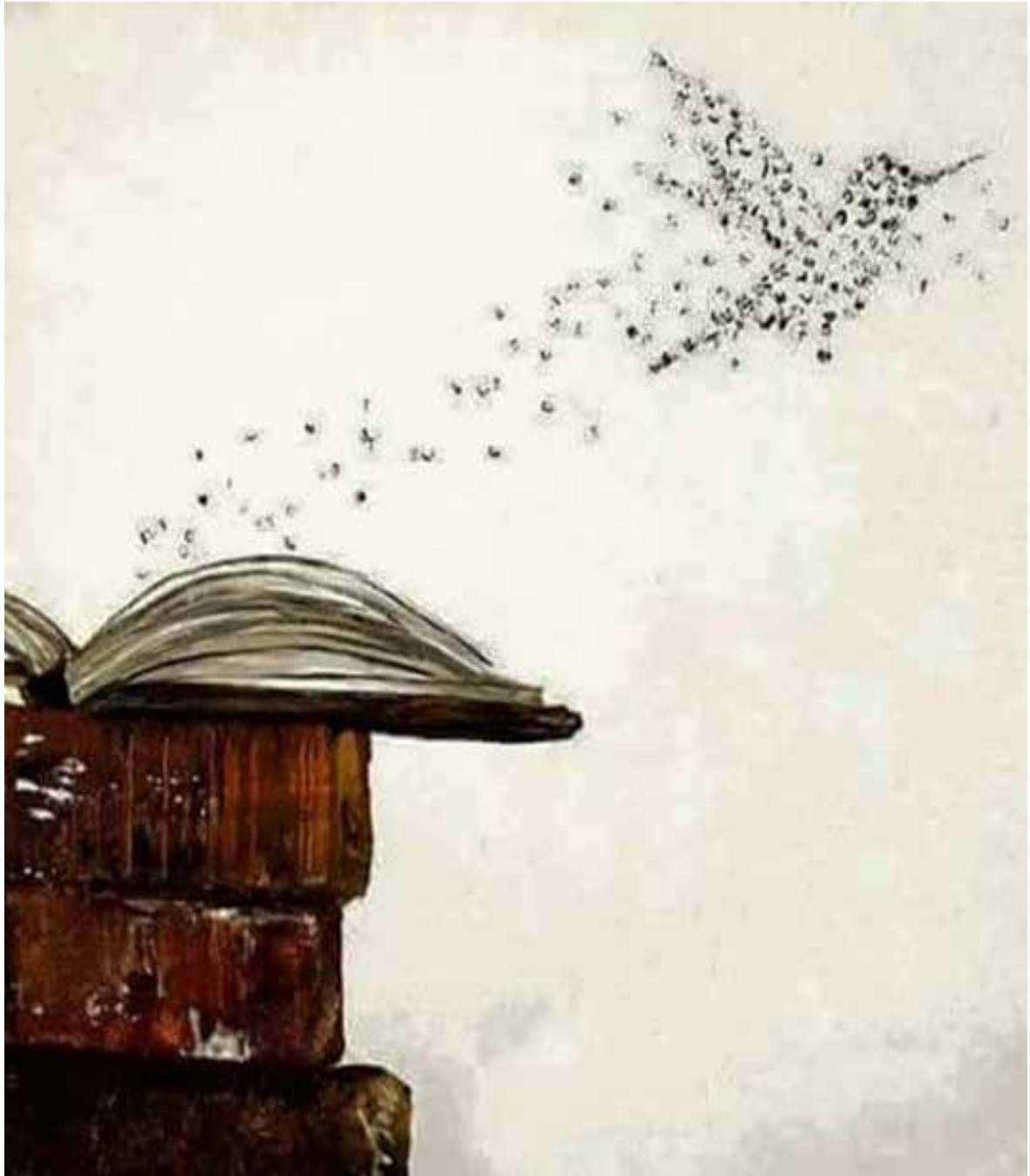
• *sadâda* : سَدَاد pl. de « *sad* »
= l'obstacle avec la maîtrise, le total contrôle d'un côté et de l'autre, le fait d'être bien fait, bien tourné, appliqué ; ici, un chemin où il n'y a aucune erreur, aucune fausseté.

• *tarîqⁱⁿⁿ* : طَرِيق le sentier où l'on tient compte de son

organisation et de sa mesure selon des spécificités déterminées ; d'où le sentier étroit, pas facile.

• *yasma'anna* : يَسْمَعَنَّ entendre, écouter + « *nna* » de confirmation et d'insistance.

• *aqâwila* : أَقَاوِيل pl. de « *aqwâl* » qui est lui-même le pl. de « *qawl* »
= paroles, dires.



**L'esprit du livre
L'apparent et le profond
Les mots et l'esprit des mots**



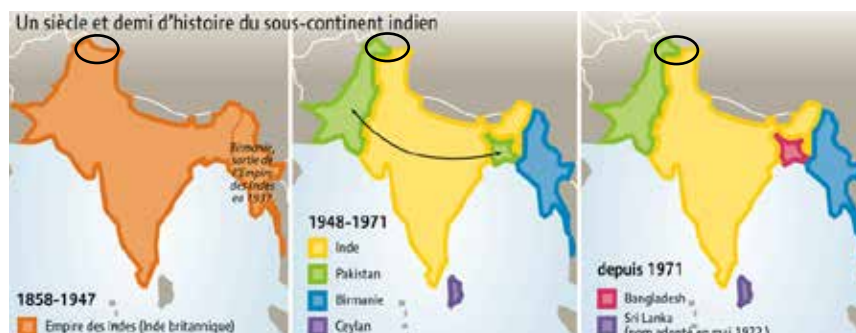
Halte à la répression au Cachemire !

Si les victoires remportées par l'Axe de la résistance au Moyen-Orient sont en train de bouleverser les rapports de force imposés par les grandes puissances occidentales dans la région et font espérer un avenir meilleur, de nouveaux drames humanitaires, visant notamment les Musulmans, suscitent tristesse, révolte et un grand sentiment d'impuissance ! Comme le drame des Rohingyas en Birmanie⁽¹⁾, comme celui des Cachemiris, encore tout récemment, pour ne citer qu'eux.

Le 5 août 2019, l'autonomie du Cachemire indien fut révoquée d'un coup de plume (annulant le décret 370 de la Constitution indienne) et par l'envoi de nombreuses forces militaires pour faire taire, manu militari, toute protestation locale et prévenir toute velléité guerrière

pakistanaise. En une nuit, le seul Etat indien peuplé en majorité de Musulmans, situé aux confins occidentaux de l'Inde, dans les montagnes de l'Himalaya, fut transformé en un camp d'emprisonnement ! Comment en est-on arrivé là ?

1-Les méfaits de la colonisation britannique



Un coup d'œil rapide sur la carte de l'histoire de cette région suffit pour y déceler les méfaits de la colonisation britannique dans le sous-continent indien.

Le **sous-continent indien** était un vaste territoire composé de diverses populations aux langues, traditions et religions différentes, où se côtoyaient Musulmans, Bouddhistes, Hindous et autres, sans obligatoirement avoir une marque territoriale.

Mais pour maintenir son occupation, la Grande Bretagne ne cessa de susciter des conflits entre les différentes communautés (selon le principe de diviser pour mieux régner) jusqu'à rendre la cohabitation entre elles impossible.

Aussi, la déclaration d'indépendance de l'**Inde** en 1947, fut-elle rapidement suivie de conflits meurtriers entre Musulmans, Hindous et Sikhs qui aboutirent, entre autres, à la séparation du **Pakistan**⁽²⁾ (oct. 1947) de l'Inde, avec le maintien de points litigieux à l'ouest (le Cachemire) et à l'est (la région du Bengale et la partie occidentale de l'actuelle Birmanie).

Ainsi, au lendemain de la 2nde guerre mondiale, ce ne fut pas que le Proche et Moyen Orient qui se

trouva divisé, défiguré avec la création en son sein de cette tumeur cancérogène qu'est l'entité sioniste, mais aussi le sous-continent indien qui s'est vu imposer des frontières artificielles (accompagnées de conflits meurtriers, de déplacements de dizaines de millions de personnes et d'afflux de réfugiés), de véritables bombes à retardement, explosibles à tout moment, notamment si elles sont placées sur les braises du fanatisme (national, ethnique, culturel ou religieux).

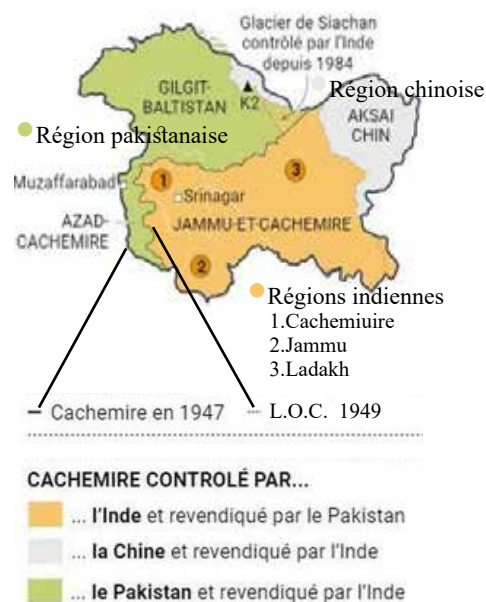
Quant au **Cachemire**, situé au nord-ouest de l'Inde, il avait accueilli les religions hindoue, bouddhiste puis musulmane au 14^e s. apJC avec leurs particularités linguistiques (sanskrit et ourdou). Au milieu du 19^e siècle, il fut vendu (!) par la Grande Bretagne à un chef de guerre hindou, devenant un Etat princier à majorité musulmane sous souveraineté hindoue, sous protectorat britannique. Le nationalisme hindou y fut favorisé et la langue ourdoue combattue.

Au moment de la séparation du Pakistan de l'Inde en 1947, un litige naquit entre les pays de la région autour du Cachemire (qui n'était alors ni intégré au Pakistan ni à l'Inde), chacun voulant se l'approprier.

Une guerre éclata entre les deux nouveaux pays qui aboutit, le 1/1/1949, sous l'égide de l'ONU, au **partage du Cachemire** entre le Pakistan (~ 1/3) et l'Inde (qui avait entretemps occupé la partie sud du Cachemire, pour les ~2/3).

Ainsi, le sud du Cachemire (Jammu-et-Cachemire) devint indien (avec 13 M d'habitants dont 65% de Musulmans (dont 1/10 shi'ites))⁽³⁾, le nord-est (Aksai Chin et la vallée de Shaksgam) chinois (très peu peuplé de bouddhistes tibétains) et le nord-ouest (Gilgit-Baltistan et Azad Cachemire) pakistanaise (avec 6,4M d'habitants, à 99% musulmans).

Cette partition artificielle sera suivie d'autres affrontements armés entre ces Etats, chacun revendiquant la partie de l'autre (cf. 1965-1966 ; mai 1999 (le conflit de Kargil, nom de glaciers situés sur la Ligne de Contrôle (LoC)) ; 2001-2002 ; 2016 ; 2017 ; 2019).



Solidarité avec le peuple cachemiri !



2-La politique indienne dans le Cachemire indien

Des insurrections apparaîtront dans la partie indienne dont la plus importante aura lieu en 1989-1990 au Jammu-et-Cachemire.

En effet, l'armée indienne se comporta, dès le début, comme **une armée d'occupation**, se rendant coupable d'exactions, de viols, de disparitions, de répressions, de violences, d'interdictions de tout rassemblement. Et depuis la grande insurrection de 1989-1990, plus de 100 000 martyrs et disparus sont déplorés.

En fait, la décision du 1^{er} Ministre d'abroger ce statut d'une relative autonomie, représente le dernier acte d'un long processus commencé dès les années 1950-1960, le

gouvernement central n'ayant cessé de grignoter les droits accordés et de transformer petit à petit cet État en « la région la plus militarisée du monde ».

Mais depuis le 5/8/2019, une chape de plomb s'est abattue sur la région. L'armée indienne, présente dans toutes les rues, tire à bout portant sur tout manifestant, fait des raids nocturnes dans les maisons, casse tout. Les arrestations se comptent par milliers, (dont les leaders de la classe politique locale et le chef de la communauté shi'ite du Cachemire, l'imam Reza Ansari, ancien ministre de l'Information et de la Technologie du Cachemire).

3-L'exacerbation du fanatisme hindou



Pourquoi une telle décision prise par le 1^{er} ministre indien (hindou) au début de son 2nd mandat, au mépris de la population locale et des accords internationaux ?

- Pour avoir le total contrôle de cette zone stratégique dans les montagnes de l'Himalaya et de ses sources d'eau, stock vital d'eau douce de la région ?

- Pour des raisons de **politique interne** en vue de renforcer sa base électorale hindoue ? En effet, aux yeux des dirigeants du parti nationaliste hindou, au pouvoir à New Delhi depuis 5 ans, seuls les hindous sont les citoyens indiens légitimes de l'Inde. Et ce statut du Cachemire octroyant à des Musulmans des droits supérieurs au reste des indiens leur était insupportable.

Selon les dispositions de cette nouvelle loi qui sera entérinée par le Parlement, le Jammu-et-Cachemire

perd son statut d'Etat fédéré et est rétrogradé au statut de **deux** « territoires de l'Union » (Ladakh et Jammu-et-Cachemire) directement administrés par New Delhi, les Musulmans devenant minoritaires dans chacun de ces deux « territoires ». L'interdiction aux non-cachemiris d'acheter des terres au Cachemire est levée et un nouveau recensement est prévu, permettant d'exclure le nombre de Musulmans du Cachemire comme à Assam..

- Faut-il y voir aussi l'intervention de mains maléfiques américano-sionistes⁽⁴⁾, dans l'exacerbation du **fanatisme** hindou et le développement de groupes armés takfiris (type Daesh) ?

On peut noter le développement des relations de l'entité sioniste avec l'Inde⁽⁵⁾, auquel elle ne vend pas que des armes (et même du pétrole), mais aussi des services de renseignement, de sécurité et des méthodes d'annexion de régions litigieuses avec épuration de la population initiale, à l'instar de la Cisjordanie.

Quelle issue pour les Cachemiris ?

La tendance générale à l'heure actuelle, est **d'empêcher un nouveau conflit armé entre l'Inde et le Pakistan**, par la voie diplomatique et politique.

Cela n'empêche pas de protester vivement contre la mainmise indienne et les exactions commises par l'armée indienne⁽⁶⁾ et de prier pour les Cachemiris.

Les **revendications cachemiries** :

- ➔ l'arrêt de la répression sauvage menée par la police, l'armée et la sécurité indiennes, les privant des droits de l'homme les plus élémentaires ;

- ➔ la libération de tous les détenus ;
- ➔ l'établissement d'élections libres leur permettant de statuer de l'avenir du Cachemire.



(1) Cf. L.S. No42 & 88 « Halte à l'élimination des Rohingyas ! »

(2) divisé en deux parties, occidentale et orientale. En mars 1971, la partie orientale du Pakistan connaîtra une insurrection locale bengalie qui aboutira, après une intervention des forces armées indiennes aux côtés des insurrectionnels, à l'arrêt des combats le 16/12/1971 et à l'indépendance de la partie orientale du Bengale, le Bangladesh, la partie occidentale constituant un Etat au sein de l'Inde.

(3) la Vallée du Cachemire, Srinagar 95 % de Musulmans (sunnites, chiïtes) et 4% d'Hindous ; Jammu 30 % de Musulmans (surtout sunnites) et 66% d'Hindous ; Ladakh 46 % de Musulmans (surtout chiïtes) et 50% de Bouddhistes.

(4) qui chercheraient à semer le chaos dans cette partie du monde, pour maintenir (ou développer) leur hégémonie, bloquer la route à l'essor russe, chinois, voire même indien, neutraliser l'Iran et développer le juteux marché de la vente des armes.

(5) relations qui n'ont été établies que depuis le 29/2/1992, après la fin de l'URSS le 8/12/1991.

(6) même si seuls, l'Iran et le Pakistan ont protesté contre cette nouvelle mesure et les exactions commises en Jammu-et-Cachemire. Le Pakistan, se présentant comme le défenseur des Cachemiris, a rompu ses relations diplomatiques avec l'Inde depuis l'annonce du 5/8/19.



Non ! Le sang yéménite est plus précieux !



Voilà près de cinq ans que le peuple yéménite subit un **blocus** total aérien, terrestre et naval, des **bombardements** quasi-quotidiens, touchant en premier lieu les civils, ayant pratiquement détruit toute l'infrastructure du pays, parce qu'il a refusé le plan de découpage du Yémen proposé par l'Arabie Saoudite sous le patronage de l'ONU⁽¹⁾.

Voilà près de cinq ans que l'Occident **ferme les yeux** sur le plus grand drame humanitaire du XXI^e s. ! Même ! qu'il y **participe** avec de juteuses ventes d'armes (s'élevant à des milliards de dollars) et un soutien logistique de plus en plus présent sur le terrain ! Certes, de temps en temps, on peut entendre la sonnette d'alarme de l'ONU, mais sans suite.

Voilà près de cinq ans que le peuple yéménite **résiste** aux occupants saoudiens, émiratis, à leurs mercenaires et à leurs sbires de la Qaïda et Daesh. Les milliards de dollars, le soutien des grandes puissances américano-sionistes et alliés, et le silence mondial n'auront pu venir à bout de sa résistance qui connaît, jour après jour, de nouvelles victoires venant de Dieu !

Une attaque de drones, menée avec une étonnante précision, sans faire de victime, par les forces armées yéménites, le 14/9/2019, sur deux installations pétrolières d'ARAMCO, dans l'est de l'Arabie saoudite⁽²⁾ a tout à coup mobilisé les puissances occidentales. Mais.. pour la condamner et l'imputer à l'Iran, feignant d'ignorer l'origine réelle et la cause fondamentale d'une telle opération militaire.

Affolement aveugle devant un coup porté au nerf de leur économie ? **Mépris** envers un peuple considéré comme un des plus démunis de la planète, qui a pourtant pu rendre **obsolètes** leurs armes si chèrement vendues ?

Porter des vêtements en coton



« Portez du coton, parce qu'il est le vêtement du Messager de Dieu et nos vêtements.

Il^(s) ne portait de la laine ou du poil [de la fourrure] que s'il^(s) était malade. »

(de l'Imam as-Sâdeq^(p), du Prince des croyants^(p), in *Makârem al-Akhlaq* p65 ou p103)

Mais..

Qui s'est demandé pourquoi les forces armées yéménites ont mené une telle action, leurs déclarations étant pourtant claires ?!

Qui s'est soucié du drame que vit le peuple yéménite depuis près de cinq ans ?!

Qui s'est levé pour défendre leur juste cause ?

Oui ! La République Islamique d'Iran soutient le peuple yéménite dans sa lutte contre l'agression militaire saoudienne, comme elle se place aux côtés de tous les opprimés du monde entier ! Et c'est tout à son honneur !

C'est le **silence** devant les **atrocités** commises contre le peuple yéménite **qui est déplorable !**



Qui a remarqué leur foi indéfectible en Dieu malgré toutes les épreuves subies ? Et Dieu leur accorde victoire sur victoire, malgré leurs faibles moyens (matériels), selon La Promesse Divine ?

Non ! Le pétrole saoudien n'est pas plus précieux que le sang yéménite !

Vous voulez que ces « *actes de guerre* », comme les a appelés le secrétaire d'Etat américain, Pompéo, cessent ?! Eh bien ! **Arrêtez** la guerre au Yémen ! **Levez** le **blocus** ! **Retirez** les troupes d'occupation (saoudiennes, émiraties, mercenaires et leurs sbires de la Qaïda et de Daesh) ! **Libérez** les prisonniers en échange de ceux détenus par les forces yéménites (au lieu de les bombarder) ! **Laissez vivre le peuple yéménite** et profiter de ses richesses !

La **vallance** et la **foi** du peuple yéménite, dans leur refus de l'injustice et de l'oppression, sont une source d'espoir pour toute l'humanité !

C'est le **message éternel** que nous a laissé l'**Imam al-Hussein^(p)** à Karbala et qui est appliqué au Yémen !

Salutations au peuple du Yémen !

(1) Cf. L.S.No67 sur le plan de partage du Yémen du 11/2/2014 & L.S.No73 sur l'agression américano-saoudienne du Yémen déclenchée le 26/3/2015.

(2) à Aqaiq, la plus grande usine de traitements du pétrole du monde et à Khurais, un énorme gisement du pétrole, à plus de 1000km de San'a'.



Le médicament de la vieille dame

« Tous les mois, au début de chaque mois, une vieille dame de Mashhad se rendait à la pharmacie près du sanctuaire de l'Imam ar-Ridâ^(p) pour acheter son médicament.

Comme à l'habitude, elle se rendait au fond du magasin où une jeune fille lui remettait son médicament, puis à la caisse pour payer.

Là, il y avait toujours un jeune homme, le sourire aux lèvres, qui lui rendait la monnaie avec gentillesse. Il la connaissait à la longue.

Heureusement, le médicament n'était pas cher (20 riyals) car la vieille dame n'avait pas beaucoup d'argent !

Cela dura ainsi trois ans.

Un jour qu'elle se rendait à la pharmacie, comme à son habitude, elle entra dans la pharmacie mais elle ne remarqua pas le jeune homme à la caisse. Elle se dit qu'il devait être occupé à l'arrière de la boutique et qu'il allait revenir.

Elle prit son médicament du fond de la pharmacie puis se rendit à la caisse.

Il y avait un autre jeune homme à la place de celui qu'elle connaissait. Elle demanda des nouvelles de ce jeune homme qu'elle connaissait. On lui dit qu'il était absent et qu'il le remplaçait.



Elle remit les 20 riyals comme à l'habitude.

Mais le jeune caissier regarda ces 20 riyals, tout surpris et dit : « C'est quoi cela ? »

Elle répondit : « Le prix du médicament ! » surprise par sa réaction.

Il lui dit alors : « Hajjeh ! Ce n'est pas 20 riyals mais 200 riyals ! »

Elle lui répondit : « Cela fait trois ans que je paye tous les mois 20 riyals pour cette même boîte de médicament ! Où est le jeune homme qui était là avant ? Je veux le voir, je veux qu'il vous dise que vous vous trompez ! »

Le jeune caissier lui dit alors que le jeune homme était tombé en martyr en Irak, dans le combat contre Daesh pour la défense des lieux saints.

C'est alors qu'arriva le propriétaire de la pharmacie.

Il regarda les registres de vente et remarqua que le médicament coûtait bien 200 riyals. Il comprit que le jeune homme avait payé de sa poche, durant ces trois ans, la différence, soit 180 riyals.

En voyant cela, le propriétaire de la pharmacie décida de continuer de vendre à la vieille dame le médicament à 20 riyals et d'assumer la différence à la mémoire du martyr.

Tiré des *Arwa' al-Qusas*
(Le nom du martyr n'a pas été cité.)

{Muhammad, le Messager de Dieu, et ceux qui sont avec lui
sont durs envers les incroyants, miséricordieux entre eux. }^(29/48 al-Fat'h)

« Nous n'avons pas été créés pour le jeu. »

Nabî Yehîa^(p) et l'Imam al-'Askarî^(p)

« Un jour, (c'est sayyed Abd al-Karim al-Kashmîrî^(qs) qui parle) j'étais assis avec mes amis dans le sanctuaire du Prince des croyants^(p).

Comme nous étions fatigués, nous échangeons des bouts de propos et des plaisanteries.

Soudain entra AyatAllah al-'Uzhmâ sheikh Bahjat. Il se mit de côté, attendant que je m'éloigne de mes amis.

Quand je me fus un peu éloigné d'eux, il s'approcha de moi et me murmura trois mots à mon oreille :

« Nous n'avons pas été créés pour le jeu. »⁽¹⁾



Son propos fut comme une étincelle qui enflamma tout mon être. Je restai ébahi, perplexe, tout interdit.

Son propos m'avait bouleversé et retourné complètement : je me mis à rechercher la vérité.

Le jour suivant, je me rendis chez lui, à son logement et lui demandai la solution.

Son excellence AyatAllah al-'Uzhmâ sheikh Bahjat me mit en évidence ce qui était demandé.

Après cela, je réussis à assister aux assemblées de sayyed al-Qâdî, pleines d'effluves divins. »



(de sayyed
Abd-al-Karim
al-Kashmîrî^(qs)
in *Faryadagan tawhîd*,
p198, cité in
an-Nâsih
p62)

(1)Allusion à l'explication donnée par l'Imam Hassan al-'Askarî^(p) au verset (12/19 Mariam) suivant l'annonce de la naissance du Prophète Yehîa^(p) – {« Ô Yehîa, prends le Livre avec force. » Nous lui donnâmes le jugement (al-hukma) alors qu'il était enfant..} –. Il était un enfant et deux enfants voulaient jouer avec lui alors il^(p) leur répondit : « Par Dieu ! Nous n'avons pas été créés pour le jeu mais nous avons été créés pour réaliser un ordre grandiose. » (*Bihâr*, vol. 14 H36 pp185-186)

C'est aussi ce que répliqua l'Imam Hassan al-'Askarî^(p) à l'homme qui voulait lui donner un jouet. Il est rapporté qu'un homme passa à côté d'al-Hassan fils de 'Alî al-'Askarî^(p) alors que ce dernier était debout en pleurs parmi des enfants de son âge. Cet homme pensa que les autres garçons étaient la cause de ses pleurs, qu'ils l'empêchaient de jouer avec eux. Il lui dit : « Je t'achète quelque chose avec quoi tu joueras ? »

Al-Hassan^(p) lui répondit : « Nous n'avons pas été créés pour le jeu. » L'homme fut étonné et lui dit : « Et pour quoi sommes-nous créés ? »

Il^(p) lui répondit : « Pour le savoir et les actes d'adoration. » L'homme lui demanda : « D'où tiens-tu cela ? »

Il^(p) lui répondit : « De la Parole du Très-Elevé : {Est-ce que vous pensez que Nous vous avons créés sans but ('abathann)?} (115/23 Les Croyants). » L'homme resta ébahi et se mit à lui dire : « Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu es petit et tu n'as pas encore de péché ! »

Il^(p) lui dit : « Laissez-moi tranquille. J'ai vu ma mère allumer le feu avec de grandes bûches de bois alors que le feu ne prend qu'avec de petites bûches. Et moi, j'ai peur d'être les petites bûches de l'Enfer. » (*A'lâm al-Hidayah*, vol.13 pp49-50 citant *Hayât al-Imam al-Hassan al-'Askari* pp22-23 de *Jawhara al-kalâm fî Madaj as-Sâdat al-A'lâm* p155) (cf. *L'Imam Hassan al-'Askarî^(p)*, p24 aux Ed. B.A.A.).

Réciter un verset coranique pour se réveiller (110/18 al-Kahf)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

{قُلْ إِنَّمَا أَنَا بَشَرٌ مِّثْلُكُمْ
يُوحَىٰ إِلَيَّ أَنَّمَا إِلَهُكُمُ إِلَهٌ وَاحِدٌ
فَمَن كَانَ يَرْجُوا لِقَاءَ رَبِّهِ
فَلْيَعْمَلْ عَمَلًا صَالِحًا
وَلَا يُشْرِكْ بِعِبَادَةِ رَبِّهِ أَحَدًا}

{Dis : Je suis en fait un humain comme vous.
Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique !
Alors quiconque espère rencontrer son Seigneur,
qu'il fasse de bonnes actions
et qu'il n'associe personne dans son adoration de son Seigneur.} (110/18 al-Kahf)

(Sh. Bahjat in *an-Nâsih* p356 & p358)

Testez vos connaissances sur la morale ! (9^e quiz1441)

En l'honneur de la commémoration de la naissance du Prophète Mohammed^(s), qui a été envoyé pour «parfaire les nobles actes et qualités de la morale», participez au concours annuel de Rabî I. A tout quiz répondu correctement un petit cadeau spirituel et matériel (livres ou argent d'une valeur de 100\$, frais d'envoi compris), à condition qu'il nous arrive avant la publication du numéro suivant (où les réponses seront données). Faites-vous partie de ceux qui cherchent à «se purifier» ?

1 Pourquoi le fanatisme représente-t-il un grand danger ? (Une erreur s'est glissée. Laquelle ?)

- a-Parce qu'il éloigne du vrai/juste.
- b-Parce qu'il éloigne de Dieu.
- c-Parce qu'il est une humeur du *shaytân*.
- d-Parce qu'il suscite la fougue dans la défense d'une question, d'un point de vue.
- e-Parce qu'il renforce l'égoïsme et l'égoïsme.



2 Vrai ou Faux ?

- a-Suivre le juste/vrai est une question déterminante pour le devenir de l'individu et de la société.
- b-Il vaut mieux suivre n'importe quelle religion que rien du tout.
- c-Suivre le juste/vrai est le meilleur acte d'adoration de Dieu.
- d-Le fanatisme n'est blâmable que s'il conduit à des actes de violence.
- e-Le fanatisme constitue un obstacle à l'accès à la Vérité.
- f-L'important est d'avoir des convictions et de les défendre, qu'elles soient justes ou fausses.
- g-Le fanatisme est une culture qui privilégie les intérêts personnels et l'égoïsme aux dépens du vrai et du juste.
- h-Le fanatisme est la défense du faux, même loti dans le cœur.
- i-Le fanatisme fait partie des humeurs erronées du *shaytân*.

3 Des effets néfastes du fanatisme sont indiqués par ces mots. (Quelles sont les erreurs ?)

- | | | | |
|-------------------------|-----------------|-----------------------|----------------------|
| a-la rancune | e-la solidarité | i-la détermination | m-l'orgueil |
| b-la haine | f-l'aveuglement | j-l'échange des idées | n-la colère |
| c-la croyance (en Dieu) | g-l'intolérance | k-la division | o-l'entraide |
| d-l'hostilité | h-l'hypocrisie | l-la puissance | p-la perte de la foi |

4 Quel avenir attend le fanatique après sa mort ? (Plusieurs réponses possibles)

- a-Il sera châtié un temps dans le monde intermédiaire puis sa foi le sauvera de l'Enfer éternel.
- b-Il ressuscitera avec les 'Arabes de l'ignorance', incroyant, voué à l'Enfer éternel.
- c-Il aura la tête entourée d'un bandeau de feu.
- d-Il bénéficiera de l'Intercession du Prophète^(s) et d'Ahl al-Beit^(p).
- e-Il aura des récompenses pour avoir défendu sa famille, son clan, malgré leurs erreurs.



5 Que représente l'expression les 'Arabes de l'ignorance' ? (Deux réponses possibles)

- a-Une allusion au fait qu'avant l'apparition de l'Islam, tous les Arabes étaient des ignorants ?
- b-Une position raciste de l'Islam ?
- c-Une description de ces tribus arabes qui refusèrent de croire en Dieu, en Son Messager et Message ?
- d-Une allusion aux dures conditions de vie des Arabes dans le désert qui imposaient la solidarité entre eux pour assurer leur survie ?
- e-Les Bédouins d'avant l'Islam, vivant à l'ombre de l'ignorance, étaient éprouvés par le fanatisme ?

6 Le fanatisme et le savoir. Vrai ou faux ?

- a-Le fanatisme par rapport au savoir favorise l'expression et l'échange des idées dans la communauté et leur diffusion.
- b-Le fanatisme par rapport à son professeur est une ingratitude, une trahison et une rupture des relations avec lui.
- c-Le fanatisme empêche l'accès à la réalité et à la justice.
- d-Le fanatisme est une humiliation pour le savant et le savoir.
- e-L'apparition de fanatisme chez un individu confirme qu'il est un homme croyant.
- f-L'apparition de fanatisme chez une personne révèle son ignorance et son égarement.



[illegible]

Introduction





Par [la grâce du] Nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux
 {Ô vous les gens, mangez ce qui est licite et bon de ce qu'il y a sur terre !}(168/2)

Le pyrèthre d'Afrique (al-'âqr qarhâ)

Le pyrèthre d'Afrique est une plante herbacée et vivace de la famille des Astéracées, annuelle, haute de 30 à 50 cm, originaire de l'est et du sud du bassin méditerranéen. On la cultive en Afrique du Nord et parfois au Proche-Orient.

Il a des racines longues, épaisses, fibreuses, rudes, brunes à l'extérieur, blanches au-dedans. Sa tige dressée porte des feuilles finement découpées, et des capitules de fleurs blanches en languette, rosée en dessous, entourant un cœur de fleurs jaunes, comme les marguerites, ses fruits sont des akènes glabres.

Frotter du pyrèthre d'Afrique :

- ♦ pour empêcher la glaire
- ♦ pour bonifier l'haleine
- ♦ pour renforcer les dents

Dans les propos rapportés par les Infaillibles^(p), le pyrèthre d'Afrique est évoqué une fois avec d'autres plantes en vue d'empêcher la glaire, de bonifier l'haleine et de renforcer les dents.

● Frotter l'intérieur avec une pâte faite d'un mélange d'herbes

« Prendre du *Terminalia arjuna* (ihlîla) jaune du poids d'une mesure (mithqâl, ~25g), 2 mesures (~50g) de graines de moutarde, 1 mesure (~25g) de pyrèthre ('âqr qarhann). Broyer le tout de façon très fine, frotter avec [l'intérieur de la bouche] à jeun car cela empêche la glaire, bonifie l'haleine et renforce les dents, avec la Volonté de Dieu. »

(de l'Imam ar-Riḍâ^(p), *Bihâr*, vol.59 p204)



Le rhizome du pyrèthre d'Afrique, dont l'odeur rappelle la racine de réglisse, a la particularité, en bouche, de faire saliver, d'où son autre nom de « Salivaire ». Il est utilisé en gargarisme lors d'engorgement des glandes salivaires, la paralysie de la langue et pour calmer les douleurs dentaires et les maux de gorge. Le pyrèthre aurait, selon Hildegard⁽¹⁾, des vertus dépuratives, digestives et psychotoniques. Deux à trois pincées à mêler à la nourriture pendant ou après la cuisson suffisent.

(1)cf. L.S. No49



La Bouche

7-Ce qui l'humecte

(الفم - al-fam)

◆ **Manger des dattes *al-Barnî* puis boire de l'eau**

◆ **Boire l'eau de «*sawîq*» avec du sucre**

◆ **Boire l'eau de «*sawîq*» de lentille**

◆ **Humer ou croquer une pomme**



Quatre moyens pour humecter sa bouche, couper la soif et ne pas avoir la bouche sèche.

► **Manger des dattes *al-Barnî* à jeun, puis boire après** (cf. L.S. No4 et 86)

« Un compagnon de l'Imam Abû-l-Hassan^(p) se plaignit à lui^(p) d'avoir la **bouche sèche**. Il^(p) lui écrivit : « *Mange des dattes al-Barnî à jeun et bois de l'eau après.* » »

(de l'Imam al-Kâzhem^(p), *Wasâ'il ash-shi'at*, vol.25 p138 ; *Muṣṭadrak*, vol.16 p384)

► **Boire l'eau d'une bouillie (*sawîq*) sur laquelle a été jeté du sucre** (cf. L.S. No88, 89 et 90)

« Une personne avait très soif en présence de l'Imam ar-Riḍâ^(p). Voyant cela, il^(p) lui proposa « *de boire de l'eau d'une bouillie [en général de blé] (*sawîq*) sur laquelle a été jeté du sucre* ». « *Bois, ô Abû Hâshem car elle coupe la soif.* » »

(L'Imam ar-Riḍâ^(p), *Bihâr*, vol.49 p48)

► **Boire l'eau d'une bouillie de lentille (*sawîq*)** (cf. L.S. No19)

« *Le potage ou la bouillie (*sawîq*) de lentilles coupe la soif, renforce l'estomac. Il y a guérison pour 70 maux. Il réchauffe la bile (*ṣafrâ'*), refroidit l'intérieur.* »

(L'Imam as-Sâdeq^(p) in *Kâfi* vol.6 p307)

► **Humer ou croquer une pomme** (cf. L.S. No6)

« L'Imam al-Hussein^(p) raconte qu'après le martyre de l'Imam al-Hassan^(p), il restait encore « *une pomme [du temps du Messenger de Dieu^(s)] en bon état jusqu'au moment où je la pressais de son eau. Alors, quand j'avais soif, je la humais et ma soif se calmait. Et quand j'avais très soif, je la mordais.* » »

(de l'Imam al-Hussein^(p), *Muṣṭadrak al-wasâ'il*, vol.10 p412 ; *Bihâr* vol.43 p290 & vol.45 p91)



L' éducation de nos enfants ...

Une autre dimension de l'éducation de nos enfants : celle des croyances - à tenir compte dès le début.. Non ! Il ne s'agit pas d'endoctriner nos enfants mais de développer les potentialités, présentes en eux à l'état d'embryon. Pour dessiner le cadre général de cette dimension de l'éducation de nos enfants à ne

2-Ses liens avec la « *fitra* », l'affectif et l'esprit

6-Quelle est la relation entre la « *fitra* » (la nature primordiale), les sentiments et les croyances ?

La « *fitra* » représente ce penchant qui est dans une étape de demi-conscience ou moins que cela, au début. C'est-à-dire, un penchant dont les enfants ne connaissent pas l'origine ni la raison de son développement, mais un **penchant intérieur vers la perfection**, suivi de la **répugnance** essentielle, naturelle, **de tout manque**.

Quant aux questions de croyances, elles sont liées à ce qui est l'Être, l'Existence, la Vérité et elles traitent aussi des questions du faux, du vain, du néant et d'autres de ce genre.

Elles sont, elles aussi, liées aux perfections et aux manques, quand elles affirment l'Unité de Dieu (qu'Il soit Glorifié et Exalté) et nient l'associationnisme, quand

elles affirment la vie après la mort et nient le néant absolu.

En regardant tout existant, tout être ou toute vérité, nous trouvons qu'ils se distinguent par la perfection. Par exemple, la Vérité absolue est la Perfection absolue. Tout mal, tout manque (en ce monde) revient au vain, au néant.

C'est pourquoi la « *fitra* » est liée d'un lien solide avec les croyances, de ce point de vue.

Quand nous faisons apparaître aux enfants la dimension de perfection dans ce que nous affirmons et la dimension de manque, de déficience dans ce que nous rejetons, nous trouvons que les enfants, de par leur « *fitra* », sont attirés vers ce qui est parfait et sont rebutés par ce qui est déficient ou nul.

Bien sûr, ce penchant naturel (de la « *fitra* ») fait naître chez l'enfant des sentiments d'amour et de répulsion, d'amour pour ce qui est parfait, beau, permanent, et de la répulsion pour ce qui est déficient, laid, éphémère.

Par exemple, quand nous parlons de Dieu (qu'Il soit Glorifié et Exalté), nous ne nous contentons pas de dire qu'Il est le Créateur de ce monde, mais nous parlons aussi de Ses Attributs de Perfection, de Sa Bonté, de Sa Beauté, de Son Amour, etc..⁽³⁾

A ce moment l'enfant est attiré par Lui, pas uniquement parce qu'il croit en Lui, mais aussi parce que cela a créé en lui des sentiments d'**amour** pour Dieu, même à la première étape de sa vie.

7-Il apparaît ainsi que les questions de croyances sont liées à la raison, à la pensée, à la réflexion, avec un prolongement affectif. Qu'en est-il des connaissances, des informations ? Et aussi des habitudes, coutumes ou traditions ? Ont-elles aussi un rôle ?

L'être humain, de par sa nature primordiale (la « *fitra* »), réfléchit. La réflexion n'est pas quelque chose dont l'être humain peut se débarrasser. C'est pourquoi la question n'est pas au niveau de la réflexion, mais de l'**orientation** de la réflexion.

Ce qui nous importe est d'ouvrir à nos enfants les portes des questions importantes de la vie. Malheureusement, ce n'est pas ce genre de questions que l'ambiance générale, le milieu dans lesquels vivent nos enfants exposent.

Au contraire, les questions qui sont exposées sont souvent superficielles, stupides, voire débiles, certaines d'entre elles enfantines convenant à l'âge de l'enfant. Il est très rare que l'on trouve des programmes télévisés, ou autres selon les médias, qui poussent les enfants à réfléchir sur

des questions de croyances, sur des questions de l'existence. Même au niveau des livres, de l'école !

Certains considèrent que ces questions ne conviennent pas à l'âge des enfants.

Cela est certainement une erreur parce que nous remarquons que, quand de telles questions sur l'existence sont exposées aux enfants, ils y réfléchissent, ils y réagissent et atteignent des résultats importants.

L'apport d'informations, de connaissances peut avoir un rôle positif pour l'enfant en tant qu'elles élargissent son horizon et son champ de réflexion. Mais, les parents doivent veiller à ne pas noyer l'enfant dans trop d'informations qu'il n'arriverait pas à gérer ou qui l'empêcherait de réfléchir de lui-même et de rechercher la vérité





... au niveau des croyances (2)

pas négliger, nous avons traduit un entretien fait fin 2018 avec sayyed Abbas Nouredine sur ce point* que nous avons divisé en six parties. Après avoir vu la principale spécificité de l'éducation au niveau des croyances, voici la seconde partie.

à partir de preuves et d'arguments, sans parler du danger de « voiles » qu'elles pourraient créer sur le cœur de l'enfant, l'entraînant vers d'autres problèmes.

Quant aux habitudes, traditions, coutumes, leur **problème** réside essentiellement au niveau de l'**abandon de l'utilisation de la raison**. Les versets coraniques⁽⁴⁾ qui parlent de ce sujet, ne disent pas que les gens qui se réfugient dans les habitudes le font parce qu'ils n'ont pas de raison, mais ils affirment qu'ils ne l'utilisent pas, qu'ils n'agissent pas selon les principes primordiaux rationnels comme il est demandé.

Cependant, il est peu probable que l'enfant se réfugie vers les coutumes, les traditions, sauf :

- s'il sent de la faiblesse, résultat de la prédominance de la société, de la famille, de l'école ;
- ou si la famille les suit elle-même, les lui impose et lui demande de s'y plier sans preuve. Il s'y pliera sans doute lors de la première étape de sa vie, surtout si la famille manifeste de la satisfaction et que l'enfant se sent rassuré. Mais quand il grandira, il commencera à les

refuser, s'il ne reçoit aucun argument, aucune preuve de leur nécessité.

C'est aux parents de veiller à deux choses :

- **assurer l'ouverture d'esprit de leurs enfants** devant les grandes questions de la vie et du devenir dans l'Au-delà, en évitant de les réprimer sur le plan de la pensée (en fonction bien sûr de leurs capacités) ;
- **refuser les habitudes**, coutumes ou traditions, même si elles sont justes, en s'assurant que les enfants n'adoptent une pensée ou une croyance que s'ils en sont convaincus, avec preuves et arguments à l'appui. C'est ainsi que se réalise l'éducation rationnelle.

Par exemple, la question de l'Unicité divine. Ne pas se contenter de la déclaration de foi récitée à chaque prière, mais attirer l'attention sur le sens de l'Unicité jusqu'à arriver à ce que cette conviction se manifeste au niveau des actes, à travers aussi le refus de toute forme d'associationnisme, notamment les coutumes et les habitudes en tant que telles, en tant que leur a été donnée une force en dehors de Dieu.

8-Peut-on parler d'éducation spirituelle des enfants ? Est-ce que les croyances (ou le dogme) en font partie ou est-elle une autre sorte d'éducation avec des méthodes particulières ?

Il faut d'abord savoir **ce qu'est la spiritualité**. Selon ce qui est connu à l'heure actuelle, la spiritualité constitue ces orientations et ces interactions avec ce qui est derrière ce monde sensible. Voilà ce qui est connu, répandu mondialement quand on parle de l'intelligence spirituelle ou de la spiritualité. Ils se sont mis d'accord sur le fait que la spiritualité est liée à ce qu'il y a derrière ce monde matériel.

Si l'on considère ce genre général de la spiritualité, alors il n'y a pas de doute que les

croyances alimentent cette dimension spirituelle. Le dogme, les croyances constituent le plus important pilier de l'éducation spirituelle parce qu'ils renforcent, chez les enfants et chez tout être humain, de façon générale, l'attention, l'orientation et la préoccupation de ce qu'il y a derrière cette matière.

Les questions de dogme, de croyances sont les plus importants éléments qui alimentent l'éducation spirituelle et la maintiennent.

*//www.Islamona.center/2mv : at-Tarbiyyah al-'aqā'idīyyah - Entretien avec s. A. Nouredine de fin 2018.

(1)cf. L.S. No99 – tournant autour de la raison. - (2)cf. L.S. No93 pp26-27 Entretien de s. Abbas Nouredine sur « L'éducation de nos enfants » où est expliqué ce que représente la « fitra ». - (3)cf. L.S. No61 pp24-25 Entretien avec Ghada Huballah sur « Comment faire connaître Dieu à son enfant ? ». - (4)cf. 22 & 23/43 az-Zukhruf et 170/ 2 al-Baqara : {Ils disent : « Non ! Nous suivons ce sur quoi nous avons trouvé nos pères. » Et si leurs pères n'utilisaient en rien leur raison.}

{قَالُوا بَلْ نَتَّبِعُ مَا آَلَفَيْنَا عَلَيْهِ آبَاءَنَا أَوَلَوْ كَانَ آبَاؤُهُمْ لَا يَعْقِلُونَ شَيْئًا}



Sur les traces d'Ahl al-Kahf^(P)

3 - au Yémen



Les Gens de la Caverne (*Ahl al-Kahf*) sont des Jeunes Gens qui, fuyant la persécution, prirent refuge dans une Grotte et que le Seigneur des Mondes ressuscita, après 309 ans d'un sommeil miraculeux, {**afin qu'on sache que la promesse de Dieu est vraie et qu'il ne subsiste aucun doute concernant l'Heure.**} (21/18 al-Kahf)

Bien que le sanctuaire dédié aux *Ahl al-Kahf* soit le plus probablement situé en Turquie (cf. L.S. 84) ou en Jordanie (cf. L.S. 92), il en existe d'autres dans tout le monde arabo-musulman, jusqu'en Chine. Certains sont tombés dans l'oubli, d'autres continuent d'attirer les pèlerins. C'est le cas du **Yémen** où deux sites leur sont consacrés : **1-Le sanctuaire de Djebel Saber (au mont al-'Arous) non loin de la ville de Taëz ;**

2-Le sanctuaire de Djebel Sinam dans la province de Lahij.

Le sanctuaire de Djebel Saber (1)

(au mont al-'Arous, non loin de la ville de Taëz)

Le sanctuaire du djebel Saber, visité depuis fort longtemps, se trouve non loin de la ville de Taëz (à 21km au nord-ouest de Taëz), très exactement sur le mont al-'Arous, point culminant du djebel Saber (3000m au-dessus du niveau de la mer). Son accès est facilité par une excellente piste.

• Ibn Mudjâwir (un rapporteur notoire) en parle abondamment dans sa *Description du Yémen, de la Mecque et d'une partie du Hedjaz* :

« Il faut trois jours pour accomplir le tour de la montagne. Son sommet s'étend en longueur et en largeur. On y trouve de nombreux villages, des forteresses, beaucoup de jardins, des vignes et des terres cultivées. Quatre chemins y donnent accès. Les piétons aussi bien que les cavaliers ne peuvent emprunter d'autres voies tant cette montagne est accidentée. »

Selon des traditions ou légendes locales, dans l'une de ses grottes, reposent les Gens de la Caverne, mentionnés dans le Saint Coran.

• En 1772, un certain Carsten Niebuhr se vit refuser l'accès du Saber, mais déclara :

« Les Arabes du Yémen affirment qu'ils ont découvert la caverne des Sept Dormants, dans la montagne Saber, à sept heures de Taëz... »



L'entrée de la caverne,
au pied du mont al-'Arous



La « tombe » des 7 Dormants

• La principale curiosité du sanctuaire est d'offrir une intéressante tradition locale que son gardien, Abu Muhammad al-Faqîh, rapporte de nos jours en ces termes :

« Les Jeunes Gens fuyaient la persécution du roi Doqianus. A peu de distance de Taëz, ils pénétrèrent dans un puits toujours à sec, et se hissèrent à travers une faille au sein de la montagne jusqu'à son sommet. Ils s'endormirent alors dans une caverne. Après 309 ans de sommeil, ils se réveillèrent. Le souverain de Taëz s'appelait alors Malik 'Isa. Quand le miracle fut constaté, ils furent ensevelis dans leur caverne dont l'entrée fut entièrement close, à l'exception d'une seule ouverture, de la taille d'une main. Ensuite, un berger du djebel Saber construisit une mosquée à l'emplacement de la Caverne et des sept tombes. »

➤ Au lieu-dit *Ahl al-Kahf*, « au milieu d'une plaine couverte de gazon », se trouve un modeste hameau. En plus de la mosquée, il y a des cours et plusieurs salles où se réunissent, les jours de fêtes, les pèlerins (notamment des disciples d'un *sûfi* algérien, Abd al-Rahmân Baqrî (dont le tombeau se trouve à l'extrémité du couloir central et qu'une niche dans le mur de la mosquée permet d'apercevoir)).



➤ La mosquée, elle, se trouve à l'entrée de la Caverne et présente deux *mihrâb*, face auxquels sont alignées deux séries de 7 et 5 piliers. Devant elle, ajoute la tradition, coule une source nommée *al-Kawthar*.

➤ Les sept tombeaux [s'ils existent] sont dissimulés par une unique pierre au pied de

laquelle, sur le côté droit, s'ouvre une anfractuosité qui communique avec *Bâb al-Kahf*.

Lorsque le vent souffle du Nord, l'air s'y engouffre et remonte, à travers des couloirs souterrains, jusqu'à la Caverne, phénomène déjà constaté par Herman Burchardt en 1909.

Le sanctuaire de Djebel Sinam (2)

(dans le *Muhafadha Lahj*)

D'autres Yéménites qui ont entendu parler de l'histoire des « Gens de la Caverne », affirment que leur caverne se situerait au Yémen, dans la région as-Sa'adî, « *Yâfa' banî Qâsid* ». Du nom de Sinam, elle serait présente dans le *Hâz* sur le côté sud de la montagne, surplombant une vallée verte.

Selon le chercheur yéménite Faḍl al-Jâthâm, cette caverne convient mieux à la description faite dans le noble Coran, que celles citées en Turquie ou en Jordanie, en tant que la caverne est une entrée naturelle entre deux montagnes (et non pas une grotte sombre ou ouverte à la lumière) et que celle-ci est ouverte vers le Sud-Ouest.

A 50 mètres de la caverne, se dresse une imposante mosquée avec neuf coupoles, une cour et un vaste bassin d'ablutions. L'ensemble est ceinturé d'un haut mur. Entre le bassin et la cour, se trouve un monument funéraire, très sobre et dépourvu d'inscription. Il s'agirait de la tombe du bâtisseur du sanctuaire.



L'entrée de la caverne



La « tombe » des 7 Dormants

Sur le côté est de la cour s'élève, surmontée de trois coupoles, une étroite salle où ont été construites des sépultures pour les Gens de la Caverne.

L'emplacement de chaque tombe est marqué par une pierre dressée et les sept tombes sont alignées côte à côte, légèrement surélevées par rapport à l'étroit couloir, couvert de tapis, où il est possible de prier.

A l'extrémité de ce couloir, perpendiculaire à la plus éloignée des tombes, se trouve celle de Qitmîr, le chien, plus petite, mais marquée elle aussi d'une pierre dressée.

Quant à la caverne, il s'agit en fait d'une anfractuosité naturelle, d'une sorte d'abri sous-roche, à quelques 300 mètres au nord-ouest de la mosquée. Une source miraculeuse aurait jailli dans cette grotte au moment du réveil des Jeunes Gens, après qu'ils eurent prononcé la *shahâda*.



I - A propos de son orientation

Tous les Musulmans francophones connaissent Yehia/Christian Bonaud, professeur agrégé d'arabe et docteur en islamologie, pour ses excellentes traductions de la pensée gnostique de l'imam al-Khomeyni^(qs) et ses brillantes interventions sur l'Islam authentique. Il avait eu la gentillesse de nous donner son avis sur quatre points particuliers lors de son passage au Liban, février 2019. Voici le premier : **1-Votre mémoire de DEA a porté sur le soufisme alors que celui de votre doctorat sur l'imam al-Khomeyni^(qs) (1). Qu'est-ce qui vous a amené à ce choix dans votre quête spirituelle ?**

Grâce au Nom de Dieu le Très-Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux.

En fait, il y a **deux aspects** à la question : il y a ce qui m'a amené au niveau des circonstances et les raisons profondes.

1 Quand j'ai pris connaissance de la dimension gnostique et philosophique de l'imam al-Khomeyni – alors qu'à cette époque tous les médias le présentaient comme une sorte d'Islam politique à la manière des Frères Musulmans et des Wahhabites qui « *takfirisaient*⁽²⁾ » aussi bien les philosophes que les gnostiques, les soufis, les spirituels – face à cette déformation qui en était faite, je me suis dit qu'il faudrait que j'écrive quelque chose là-dessus.

L'occasion se présenta quand je m'inscrivis à mon doctorat, dans la continuité de mon mémoire de maîtrise sur le shaykh Ahmad al-Tidjâni, fondateur de la tariqa portant son nom⁽³⁾. Les relations entre la France et l'Iran s'étaient tout d'un coup rétablies et l'Institut Français de Recherche en Iran s'était rouvert. Il y avait donc une possibilité d'y aller pour faire la recherche. J'en parlais donc à mon directeur de thèse D. Gimaret qui, non seulement me permit de passer du soufisme maghrébin à l'imam al-Khomeyni^(qs) mais qui m'y encouragea vivement disant que sur le soufisme – notamment d'Afrique du Nord – il y avait plein de gens qui y travaillaient, mais sur la gnose et la philosophie shi'ites, il n'y avait plus personne depuis Henry Corbin.

Mais il ajouta : « *Par contre il n'y aura personne pour vous diriger. Je suis tout à fait prêt à assumer la direction technique mais pour la direction au niveau du contenu, il va falloir que vous trouviez quelqu'un en Iran* ». C'est ainsi que je me rendis pour la première fois en Iran. Quand je lui demandai son avis pour que sayyed Jalâl ad-Dîn Ashtiyânî dirige ma thèse, il me répondit que je ne pouvais pas trouver mieux que lui. Voici pour les circonstances.

2 -a-Ce qui me paraissait être (et me paraît toujours être, encore plus maintenant), un déficit, un manque dans le soufisme, y compris le meilleur – je ne parle pas des dérives sectaires – c'est le **manque d'intellectualité**. C'est-à-dire, dans le soufisme, on se contente (comme le dit d'ailleurs Mollâ Sadrâ⁽⁴⁾ dans son introduction aux « *Asfâr* »⁽⁵⁾) de contemplations des gens de la contemplation. Mais il faut bien qu'il y ait un moyen pour essayer de déterminer ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. C'est le but de la philosophie par rapport à la gnose.

Lorsque j'étais arrivé chez sayyed Jalâl ad-Dîn Ashtiyânî, je lui avais demandé à cette époque si l'on pouvait se concentrer sur la gnose, faire moins ou pas du tout de philosophie. Il m'avait répondu : « *Vous les Occidentaux, vous êtes tous les mêmes ! Sache que, si tu ne domines pas ces questions philosophiques, lorsque tu arriveras à des questions ardues dans le domaine de la gnose ('irfân) tu resteras muet, tu ne sauras pas quoi dire. Tu ne pourras pas les comprendre* ». Evidemment, quand il parlait de philosophie, il voulait dire celle de **Mollâ Sadrâ** essentiellement.

Il y a un exemple que je donne toujours, qui est facilement concevable. Tous les gens qui travaillent sur Ibn Arabî⁽⁶⁾ parlent de « *a'yân thâbitat* » [souvent traduits par « ipsités » ou « déterminations immuables »]. Si on leur demande ce que c'est, ils disent : « *Les choses telles qu'elles sont connues par Dieu* ». Si on leur demande ce que cela voulait dire, si elles Lui sont connues différemment de nous, et en ce cas comment, alors cela commence à devenir problématique. Parce que si les

choses sont connues par Dieu telles que nous les connaissons (c'est-à-dire, en en connaissant seulement les quiddités), cela veut dire que la connaissance de Dieu n'a pas grand-chose de plus que la nôtre. Et si l'on dit qu'Il les connaît, non pas par une représentation, mais en elles-mêmes, alors il y a un autre problème, celui de la multiplicité en Dieu. Il y aurait plein de choses, plein d'êtres, plein d'existences en Dieu.. Là, c'est fini, ils ne peuvent plus avancer.

Mollâ Sadrâ développa considérablement cette question de la connaissance de Dieu, avec démonstrations et argumentations, en abordant toutes les positions qui étaient connues, tenues ou supposées par lui en son temps.

Je demandai aussi à Sayyed Jalâl ad-Dîn Ashtiyânî de me conseiller des livres. Il me répondit : « *Après ce sera quoi ? Un livre + un livre + un livre ? Des ténèbres les unes sur les autres ! Etudie un bon livre avec un bon professeur et après va lire ce que tu veux. Tu pourras t'en sortir* ».

Ce divorce désolant entre l'intelligence (ou la raison) et la spiritualité est un problème vraiment fondamental, qui remonte en fait à al-Ghazâlî⁽⁷⁾ et à l'utilisation qui en a été faite – on ne peut pas lui mettre tout sur le dos –.

Al-Ghazâlî, le grand, Hujjat-al-Islam, a certainement fait une chose très positive quand il a réussi à faire accepter la démarche spirituelle, la gnose par l'establishment religieux, les « *foqahâ* » [savants religieux en droit], les « *mutakallimîn* » [savants religieux en dogme], mais par contre, il a aussi fait quelque chose de nettement moins positif qui est d'avoir éliminé (ou du





moins avoir contribué à éliminer) tout ce qui était en référence à la philosophie, en l'occurrence à la philosophie d'Avicenne (Ibn Sîna) à cette époque, en disant que les bornes avaient été dépassées au niveau de l'utilisation de l'intelligence [la raison] par les philosophes, comme par les Mu'atazilis⁽⁸⁾, la liberté permise à l'intelligence (ou raison) ne devant, selon al-Ghazâlî, pas dépasser les limites de l'école du « *kalâm ash'arî* »⁽⁹⁾.

Or, c'est tout le contraire que l'on trouve chez Sadr ad-Dîn al-Qûnawî⁽¹⁰⁾, environ un siècle après. Alors qu'al-Ghazâlî considérait que la plupart des positions d'Avicenne étaient du « *kufr* », Sadr ad-Dîn al-Qûnawî, beau-fils et élève entièrement formé par Ibn 'Arabî et par les gens (nombreux) chez qui ce dernier l'avait envoyé, sans aucun doute le plus philosophe des disciples d'Ibn 'Arabî, lui, quand il parlait d'Avicenne, ajoutait toujours : « *Que Dieu le ressuscite avec les Prophètes et les Envoyés !* ».

Pour lui, la philosophie, c'est-à-dire la démarche de la **démonstration rationnelle** est l'une des deux voies qui permet d'arriver à la vérité, l'autre voie étant la démarche spirituelle. Sauf que la démarche intellectuelle peut nous amener à l'« *ilm al-yaqîn* »⁽¹¹⁾, terme coranique bien connu, c'est-à-dire la connaissance de certitude, alors que la démarche spirituelle peut nous amener à l'« *ayn al-yaqîn* »⁽¹¹⁾, terme coranique également bien connu, c'est-à-dire la vision de certitude.

La différence est que quand on voit une chose, c'est une réalité individuelle alors que si on conçoit quelque chose c'est universel. C'est-à-dire, si je vois un cheval, c'est tel cheval que je vois mais si je conçois un cheval, c'est l'idée de cheval qui s'applique à tous les chevaux. Par contre, il y a quelque chose au-dessus de ces deux certitudes, c'est « *haqq al-yaqîn* »⁽¹¹⁾, la

réalité de certitude. C'est quelque chose qui doit pouvoir réunir les deux inclusivement.

C'est pour cela qu'il a commencé une correspondance avec Khawajah Nasîr ad-Dîn Tûsî⁽¹²⁾ qui était un grand philosophe de son temps en disant en gros : « *Voilà ! J'ai cette conviction que les deux doivent arriver à se rejoindre sauf que les résultats auxquels je suis arrivé par la philosophie et les philosophes jusqu'à maintenant, m'amènent à des choses qui sont incompatibles avec ce à quoi j'arrive par la contemplation. Aidez-moi à régler la question.* »

Evidemment à l'époque, ils n'ont pas pu régler la question. Cela imposait de faire certaines révolutions intellectuelles qui seront réalisées plus tard par Mollâ Sadrâ.

L'incompatibilité à laquelle il faisait allusion tournait autour de la pluralité des existences extérieures considérées comme réelles par Avicenne et de l'Unité de l'Existence. J'ai fait un travail là-dessus, sur cette correspondance. Les questions qu'il posait à mon avis sont toutes des questions dont on trouve la réponse chez Mollâ Sadrâ, comme les questions sur l'âme, sa genèse, vient-elle après le corps ou lui préexiste-t-elle.. etc. Une vingtaine de questions dans tous les domaines, toutes fondamentales.

Bref ! Tout cela pour dire qu'il y avait un manque fondamental dans le soufisme que Mollâ Sadrâ a réglé et qui a été repris par l'imam al-Khomeynî^(qs). C'est-à-dire l'opposition qu'il y avait entre le soufisme et la philosophie, en tant qu'il est reproché au premier par les seconds l'absence d'argument et de preuve dans ce qui est dit et aux seconds par les soufis que les démonstrations étaient « une jambe de bois » qui empêchait d'aller loin, en tout cas qui ne menait pas à Dieu. Cela dura jusqu'à Mollâ Sadrâ. C'est dans son école que prendra fin ce genre de débat, de position.

2-b-Il y a aussi un autre aspect, une autre dualité qui me posait problème, celle entre la vie spirituelle et l'**action sociale et politique**. En général, on disait ou l'un ou l'autre. Les soufis disaient : « *Tu ne peux pas faire de la politique* » et ils se laissaient facilement inviter à la table des rois avec l'argument que l'on n'entre pas dans les affaires politiques. Et de l'autre côté, il y avait des mouvements islamiques comme les Frères Musulmans ou autres qui disaient que l'Islam est politique n'ayant rien à voir avec ces questions spirituelles. Voilà une autre dualité.

Ce sont ces deux dualités que j'ai trouvées résolues chez l'imam al-Khomeynî^(qs). Non pas parce qu'il aurait été le premier à le faire mais parce qu'il a réussi à réaliser en lui-même cette synthèse, pas uniquement théoriquement – parce qu'il y avait beaucoup d'autres gens qui disaient en théorie qu'il faudrait arriver à cela.

Chez lui^(qs) on retrouve quelque chose que j'avais trouvé au point de départ dans le noble Coran – puisque nous avons toutes ces dimensions dans le noble Coran. L'être humain n'est qu'un seul. Nous ne sommes pas un puzzle composé de l'intelligence [la raison] d'un côté, les sens de l'autre, de l'âme d'un troisième côté, mais **une seule existence** avec divers besoins et nécessités. Le Coran les comble tous. Et les enseignements des Gens de la Demeure Prophétique [*ahl al-Beit*] également.

C'est après que l'on trouve – pour des raisons parfois tout à fait humaines – que chacun s'est spécialisé dans son domaine. Les gouvernements étaient la plupart du temps des gouvernements par le sabre, autocratiques, comme cela a été dans toute l'histoire. La philosophie politique a commencé avec Farabî⁽¹³⁾ et est partie avec lui. Elle n'a pas continué après lui. Ainsi, **avec l'imam al-Khomeynî^(qs)** se trouvait **incarné** devant moi, en quelque sorte, l'esprit du noble **Coran** et des enseignements des Gens de la Demeure Prophétique [*ahl al-Beit*] le prolongeant.

.../... Notes p31





L'Eglise orthodoxe éthiopienne (2)

(L'isolement de l'Eglise orthodoxe éthiopienne)



Dans le No 98 de la revue L.S. nous avons vu les débuts de l'Eglise orthodoxe éthiopienne jusqu'à l'accueil que fit le roi d'Abyssinie à la 1ère émigration musulmane sous la direction de Ja'far at-Tayyâr, 5 ans après le début de la Révélation (~ 615 apJC).

• Le développement de l'Islam, non seulement mettra un terme aux tendances expansives de l'Éthiopie vers le nord-est et vers la péninsule arabique, mais coupera les canaux historiques de communication avec le monde chrétien. Seul le **contact avec Alexandrie** subsistera. Cet isolement peut expliquer le caractère **unique** des traditions éthiopiennes, les cérémonies et les célébrations religieuses étant restées intactes depuis le IV^e siècle. Le centre du pouvoir se déplacera vers les terres plus fertiles et humides du centre de l'Éthiopie.

• **Vers 1140**, les **Zagoués**⁽¹⁾, une famille du Lasta (Lalibela), prirent le pouvoir. Ils ne s'appuyèrent pas que sur l'Eglise orthodoxe éthiopienne pour assurer leur suprématie mais aussi (et surtout) sur la structure féodale de leur Empire, en offrant aux seigneurs régionaux une relative autonomie. Le souverain le plus célèbre fut Gebre Mesqel ou « **Lalibela** » (1185-1225) qui ordonna la construction de onze églises taillées dans la roche (toujours fonctionnelles), lieu de pèlerinage à la place de Jérusalem à laquelle ils n'avaient pas accès. Les travaux de traduction des œuvres religieuses de l'arabe vers le ge'ez se poursuivirent.

• **En 1270**, Yekouno Amlak, originaire d'une région périphérique appelée Amhara, s'empare du trône, renverse la dynastie des Zagoués pour ramener celle des **Salomonides**⁽¹⁾.

Durant cette période, l'Éthiopie connaît une nouvelle phase de développement et de renforcement du christianisme orthodoxe avec un renouveau théologique, en tant que Yekouno Amlak va s'appuyer sur l'Eglise orthodoxe éthiopienne pour consolider son pouvoir, renforcer l'unité du royaume et intégrer les nouvelles régions conquises. Il confère à l'abbé du monastère de l'Amhara, installé sur une île du lac Tana, le titre de « **gardien des heures** » (auparavant réservé au seul Supérieur de l'Eglise).

Se revendiquant de la lignée du Prophète Sulayman⁽¹⁾, il se veut être représentant de Dieu sur terre, se plaçant en quelque sorte au-dessus de l'Eglise d'Éthiopie et de son évêque nommé par le patriarche d'Alexandrie. Des populations locales païennes se convertissent au christianisme (comme celles du Damot et du Godjam par le roi Zara Yacob (1436 à 1468)). Des guerres récurrentes sont menées contre les sultanats musulmans pour le contrôle des routes commerciales.



• **Aux XIII^e et XIV^e siècles**, les moines évangélisent les territoires conquis tandis que les rois salomonides favorisent l'édification d'églises, de monastères et d'écoles monacales qu'ils placent directement sous leur pouvoir. La religion est diffusée dans tout le pays et un système éducatif (où l'on apprend à lire et à écrire) y est instauré. Le pays connaît un développement liturgique et artistique débuté sous les régimes précédents.

• Cette phase de prospérité **s'achève au début du XVI^e siècle**, sous Lebne Dengel. À la suite de la conquête ottomane du Proche et Moyen Orient, l'ensemble des communautés musulmanes de la Corne de l'Afrique, disposant d'un soutien puissant, se montrent de plus en plus agressives.

En 1527, Ahmed Ibn Ibrahim al-Ghazi, surnommé Ahmed Gagne en Éthiopie, envahit l'Empire chrétien ; pendant une quinzaine d'années, les troupes musulmanes détruisent les lieux de cultes orthodoxes, pillent les monastères et s'emparent des trésors de l'Eglise. La quasi-totalité de l'héritage médiéval de l'Éthiopie chrétienne sera alors détruite.. (la suite in No101).



(1) Selon une légende répandue en Éthiopie, le Royaume de la Reine de Saba - « Negeste Saba » (plus communément connue sous le nom de Makeda en Éthiopie ou encore Belquis dans le Coran ou Belqama au Yémen) s'étendait de l'Éthiopie au Yémen. La renommée du Royaume de nabi Sulayman^(p) étant parvenue à elle, Makeda se résout à lui rendre visite à Jérusalem. La légende veut qu'à Jérusalem, la Reine de Saba se maria avec nabi Sulayman^(p) et sa servante avec l'un de ses hommes et qu'à leur retour, elles se trouvèrent enceintes. Toutes deux eurent des fils, la Reine donnant naissance à Ménelik I, (qui fondera ce qui sera la **dynastie des Salomonides**) et sa servante à Ezana (dont la descendance fondera la dynastie des **Zagoués**). La Reine de Saba aurait envoyé Ménelik Ier à Jérusalem pour que son père (le roi Sulayman^(p)) lui confère l'onction royale avant de régner en Éthiopie. Ménelik I aurait-il alors reçu de son père l'Arche de l'Alliance ou l'aurait-il usurpée ? La légende ne le précise pas et les interprétations diffèrent. Quoiqu'il en soit, l'Éthiopie revendique à l'heure actuelle la présence de l'Arche à Aksum, au nord de l'Éthiopie.



A propos de l'incinération

Salamu alaykum

InchaAllah que tout va bien pour vous.

Pourriez-vous me dire pourquoi l'incinération est interdite en islam svp. Car on me le demande et je sais que c'est interdit mais je ne connais pas les raisons exactes. Merci beaucoup. Salam !

Abdel-Fatah France



Alaykum as-salam !

En fait, il semblerait qu'il n'y ait pas de raison clairement formulée concernant l'interdiction de l'incinération.

Sans doute parce que cela représente une humiliation pour l'être humain.

Salam et duas.

.../... notes des pages 28 et 29

(1) Sa thèse, présentée en 1995, sera publiée par les Ed. alBouraq sous le titre : *L'Imam Khomeyni, un gnostique méconnu du XX^e siècle*, Ed. alBouraq, en 1997.

(2) C'est-à-dire, les traiter d'incroyants ou de mécréants.

(3) Le mémoire de maîtrise portait sur le *Livre des précieuses significations* du Sh. Ahmed Tidjâni, maître soufi maghrébin du 19^e s. qui n'a pas été publié. Un travail publié peu après fut admis comme équivalent à un DEA : *Le soufisme : Al-tasawwuf et la spiritualité islamique* (Collection Islam-Occident), 1991.

(4) Mollâ Sadrâ (Sadr ad-Dîn Shîrâzî) (979H/1571apJC-1050H/1640apJC), grand philosophe transcendant shi'ite iranien qui a laissé une œuvre monumentales en quantité et en qualité qui a marqué un tournant dans la philosophie islamique.

(5) *Al-Asfâr al-Arba'at* ou *al-Hikmat al-muta'aliya fi-l-al-Asfâr al-Arba'at al-'aqliyya* : Les quatre voyages de Mollâ Sadrâ.

(6) Ibn 'Arabî (569H/1165apJC-638H/1240apJC), un des plus grands théosophes visionnaires, une référence pour l'Islam gnostique.

(7) Al-Ghazâlî (450H/1059apJC-505H/1111apJC), « Hujjat al-Islâm », philosophe, *mutakallim*, soufi.

(8) École islamique à l'époque omeyyade accordant un rôle primordial à la raison, dénonçant les crimes omeyyades.

(9) École islamique formée, au 4^e siècle H, prônant une position médiane entre les « traditionalistes » (qui prenaient les hadiths à la lettre) et les mu'tazalites qui accordaient une trop grande importance à la raison.

(10) Sadr ad-Dîn al-Qûnawî, grand philosophe, disciple d'Ibn 'Arabî, (m. ~671H/1272apJC).

(11) « 'ilm al-yaqîn » ; « 'ayn al-yaqîn » : cf. 5 et 7/102 at-Takâthur ; et « Haqq al-yaqîn » : cf. 95/56 al-Wâqî'at ; 51/69 al-Hâqqat.

(12) Khawajah Naşîr ad-Dîn Tûsî (597H/1201apJC-672H/1274apJC), grand théosophe en plus d'être un mathématicien et un astronome.

(13) Farabî (259H/872apJC-339H/950apJC), grand philosophe péripatéticien (en référence au philosophe grec Aristote).



Citations* tirées de « Les derniers jours de Muhammad »

➤ « Le récit de la réaction intransigeante de Muhammad à la construction de la mosquée dissidente de Dhirâr en dit long sur l'unitarisme qui sous-tend l'imaginaire musulman. L'idée d'unité en islam ne se manifeste pas seulement dans la foi en un Dieu unique, elle s'incarne aussi au niveau de l'ordre politique dans le refus de toute forme de contre-pouvoir ou de pouvoir parallèle. La communauté doit demeurer unifiée : toute velléité de rupture ou même d'écart doit être farouchement combattue. Le Prophète préconise dans l'un de ses hadiths que l'on assassine celui qui cherche à diviser la communauté quel que soit le rang de cet homme. »^(p39)

➤ « Dans son discours de l'adieu, le Prophète prévient les musulmans de l'approche des discordes et rappelle les devoirs dus à sa famille : « Je vous ai laissé deux choses qui préserveront de l'égarement : le Coran et ma famille. » Curieusement cette phrase si favorable aux « gens de la maison » (ahl al-bayt) ne figure pas uniquement dans les textes shiïtes, on la trouve également dans des ouvrages sunnites. »^(p54)

➤ « Les compagnons et les membres de la famille du Prophète sont quant à eux animés par la plus grande avidité. Cet ouvrage ne suffit pas pour aborder la vaste question de l'héritage financier du Prophète et les nombreuses querelles qu'il a suscitées entre ses proches. Des hommes comme Abu Bakr et 'Umar sont souvent décrits dans maints passages de la Tradition comme des êtres plutôt vénaux. (...) Avec 'Uthmân Ibn 'Affân, le caractère ploutocratique du califat se renforcera davantage ; doublé d'un népotisme outrancier, il prendra des proportions si considérables qu'il causera l'assassinat particulièrement violent du troisième calife. Le Prophète ne se trompait sans doute pas en prédisant que ses successeurs seraient des traitres obèses. »^(p91&p92)

➤ « La prédication eschatologique de Muhammad justifie ainsi en grande partie le projet de conquête orienté vers le Proche-Orient, et Jérusalem en particulier. Les expéditions de Mo'â et Tabûk illustrent cette aspiration à la Terre promise. Du moment que Muhammad est le Prophète de la fin des temps, il est naturel de le voir conduire ses convertis vers

Jérusalem, où ils doivent attendre le Jugement dernier. Dans ces conditions, on comprend que le Prophète ne pense pas à la désignation d'un successeur : ce serait une disposition inutile puisque la fin du monde est imminente. On pourrait même pousser la réflexion plus loin : puisque Muhammad est venu annoncer la fin des temps, pourquoi fonderait-il une nouvelle religion ? L'islam serait-il finalement une « invention » tardive bien postérieure à la mort du Prophète ? L'islam était-il une religion ou une « doctrine de la fin des temps » ? Ces questions sont vertigineuses.

Les premiers à comprendre que la mort de Muhammad n'est pas le signe avant-coureur de l'apocalypse sont sans doute Abû Bakr et 'Umar. »^(pp202-203)

➤ « A cela on peut ajouter un autre élément aussi intrigant : l'absence d'Abû Bakr et 'Umar aux funérailles de Muhammad. L'absence des deux califes est en effet attestée par plusieurs livres sunnites. »^(p214)

➤ « Mais revenons un instant sur la place occupée par Muhammad aux yeux des premières générations de musulmans, pour qui le Prophète n'était probablement pas l'objet d'un culte sacré. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer le traitement subi par ses descendants directs qui sont tous morts assassinés ou dans des conditions obscures. Cette subversion originelle serait restée enfouie dans l'inconscient collectif des musulmans et expliquerait, à notre avis, comme un retour du refoulé, l'obsession du blasphème chez les musulmans aujourd'hui. C'est sans doute ce sentiment de culpabilité fortement implanté dans l'impensé historique des musulmans qui serait derrière le déchaînement passionnel que suscite aujourd'hui la moindre atteinte à l'image de Muhammad. »^(pp220-221)

➤ « Ainsi, la fixation du texte du Coran et l'émergence du culte de Muhammad sous les Omeyyades étaient visiblement très liés à la légitimation et à l'affirmation du nouveau pouvoir politique. »^(p223)

➤ « Malgré l'abondance des informations qu'ils contiennent, les livres de la Tradition se caractérisent par un grand flottement et ne donnent en fin de compte que des renseignements approximatifs. »^(p227)

*Nous rappelons que les citations sont des reproductions telles quelles de passages du livre, sans correction de notre part.



Les derniers jours de Muhammad

de Hela Ouardi
Ed. Albin Michel 2016

HELA OUARDI
Les derniers jours
de Muhammad



Enquête sur
la mort mystérieuse
du Prophète

Cet ouvrage prétend être « une étude très fouillée des sources de la Tradition musulmane, en vue d'apporter un éclairage inédit sur les derniers jours de Muhammad », avec l'objectif de vouloir « extirper l'homme [le Prophète Mohammed^(s)] enseveli sous la légende héroïco-religieuse et le restituer à l'Histoire, donc « au temps du monde ». » C'est-à-dire celui de désacraliser l'image du Prophète devenu selon elle atemporel en le ramenant à la dimension du plus commun des mortels avec ses vices et ses faiblesses.

Si l'auteur, une universitaire tunisienne, s'est intéressée à l'épisode final de la vie du Prophète^(s), c'est parce qu'elle pense « qu'il est révélateur de la véritable crise qui a mis en jeu la survie de l'Islam, entre ceux qui ambitionnaient de prendre le pouvoir terrestre avec ses richesses (influencés par la seconde période plutôt politique de la vie du Prophète à Médine) et ceux qui considéraient la mort du Prophète comme l'arrivée imminente de la fin du temps (priviliégiant la vision apocalyptique des propos du Prophète à La Mecque) ». Ceux qui ont cru au Message divin légué par le Prophète^(s) et qui ont cherché à continuer à l'appliquer après la mort du Prophète sont totalement passés sous silence.

Certains pourraient dire que cette démarche – qui n'est pas sans poser problème quand il s'agit de parler du Messenger de Dieu^(s) porteur d'un Message divin universel – a cependant le mérite de mettre à nu des comportements « *compromettants* » pour la mémoire de certains de l'entourage du Prophète (dont les deux premiers califes) en citant des sources sunnites, et de soulever des questions qu'aucun sunnite n'osait poser ouvertement précédemment.

Ou encore qu'elle aurait le mérite de déminer « le sentiment de culpabilité inconscient, fortement implanté dans l'impensé historique des musulmans » qui serait à l'origine de ce courant extrémiste takfiri apparu ces dernières années – en faisant cependant totalement abstraction de son contexte d'apparition et des altérations apportées au vrai message de l'Islam.

Mais est-ce suffisant de donner une forme narrative aux récits éclatés, caractérisés par un grand flottement, et aux versions divergentes voire contradictoires, pour réussir à réunir les morceaux du puzzle de la vérité et à rétablir la réalité des faits ? Elle prétend soumettre les récits au feu de l'analyse critique.

Mais quelle analyse critique ?

En soulevant des questions à travers le prisme d'une vision matérialiste, agnostique du monde et des êtres humains, imprégnée d'une interprétation psychologique et psychanalytique occidentale des faits ?

En confrontant des récits truffés de fausses informations à d'autres (principalement du *Biḥar al-Anwār* d'al-Majlisi et de deux orientalistes contemporains), sans même utiliser les outils, les méthodes et la prudence des grands savants religieux musulmans ?

Ce livre est dérangeant, voire malsain, pour plusieurs raisons. Il ne donne pas les moyens de distinguer le vrai du faux ; il expose plus l'avis personnel de l'auteur qu'il ne se place dans le registre de l'historienne ; il réduit la personnalité du Messenger de Dieu^(s) à un homme faible, influençable, plein de défauts, aux origines douteuses, entouré par des gens déchirés par les passions, les convoitises et les rivalités, accordant, de fait, une importance particulière à trois personnages (Aïsha, Abû Bakr et 'Umar) pour le maintien de l'Islam, malgré une description peu flatteuse qu'elle en fait et annihilant totalement la famille du Prophète^(s) (et en premier lieu l'Imam 'Alî^(p)) et les compagnons sincères/purs. Comment compte-t-elle ainsi sauver les valeurs et vies humaines comme elle le prétend ?

Il n'est pas étonnant qu'à la fin, l'auteur se demande « si le proto-islam prophétique était une religion ou une doctrine de la fin des temps, et si l'islam, la religion universelle que nous connaissons, n'a pas été inventé bien après la mort de son prophète, par Omar et par les califes omeyyades » en vue de « légitimer et affirmer le nouveau pouvoir politique ». Nierait-elle que l'Islam soit la dernière manifestation de la Religion Une de Dieu, révélée au Prophète Mohammed^(s), en Miséricorde pour les mondes ?

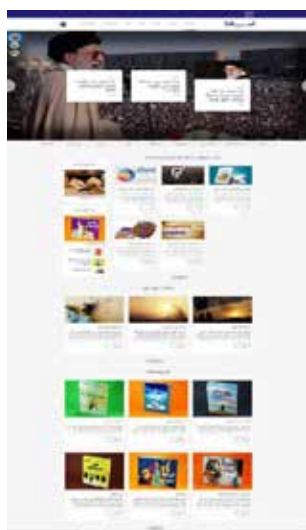


Retrouvez les anciens numéros
de la revue Lumières Spirituelles sur le site
<http://www.lumieres-spirituelles.net/les-archive>

Visitez le site de « Merkez Bâ' li-d-dirâsât » :

www.islamona.center

Facebook et Telegram : مرکز باء للدراسات



Début de
l'Imamat de
notre Imam,
al-Imam
al-Hujjah^(qa),
à la mort de
l'Imam al-
'Askari^(p)

Une nouvelle
approche sur
la vie du
**Messager
de Dieu, le
Prophète
Mohammed^(s)**
dans ce livre
ainsi qu'un
résumé de
sa vie



Vous pouvez recevoir directement la revue sur votre téléphone avec **Telegram**
en vous inscrivant à cette adresse : [Baa_fr](https://t.me/Baa_fr)

<https://www.facebook.com/pages/Lumieres-Spirituelles/145654828815220?ref=hl>



Découvrez la liste des livres en français aux **Editions B.A.A.** :

<http://www.lumieres-spirituelles.net/livres-baa>

Pour prendre contact avec la revue et/ou recevoir la revue dans sa boîte email : écrire à
contact@lumieres-spirituelles.net ou lumieres-spirituelles@hotmail.com